Le cimetière mérovingien de Neuvicq-Montguyon (Charente-Maritime)

Louis Maurin

► To cite this version:

Louis Maurin. Le cimetière mérovingien de Neuvicq-Montguyon (Charente-Maritime). *Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1971, 29 (1), pp.151-189. 10.3406/galia.1971.2574 . hal-01934476

HAL Id: hal-01934476

<https://hal.science/hal-01934476>

Submitted on 11 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

LE CIMETIÈRE MÉROVINGIEN DE NEUVICQ-MONTGUYON (CHARENTE-MARITIME)

par Louis MAURIN

I. LE CIMETIÈRE DE NEUVICQ¹.

Le bourg de Neuvicq est situé sur le rebord occidental d'un plateau calcaire qui domine le cours d'une petite rivière, le Mouzon ; sur le côté nord de l'église se trouvait jusqu'en 1935 le cimetière qui s'étendait, au milieu du XIX^e siècle, jusqu'aux abords des habitations ou jardins indiqués sur le plan cadastral par les parcelles 846 à 848 (848 = *Tour de Ragot*). En 1860, on commença la construction d'un chemin vicinal (actuelle route D. 157) qui, issu de la route de Montguyon (D. 259), traversait le village en passant au ras de la Tour de Ragot ; la différence de niveau entre la route D. 259 et l'esplanade sur laquelle est bâtie

1 Cette étude du cimetière de Neuvicq est due avant tout à M. Jacques Couprie, directeur de la Circonscription des Antiquités historiques d'Aquitaine, qui non seulement a évité à Neuvicq un désastre archéologique en arrêtant le travail des machines des Travaux publics, mais a pris toutes dispositions pour qu'une fouille pût être conduite et m'en a confié la responsabilité, proposition qu'a bien voulu entériner M. François Eygun, ancien directeur de la Circonscription des Antiquités historiques de Poitou-Charentes.

Des comptes rendus sur les fouilles successives faites à Neuvicq depuis 1860 ont été donnés par : A. MRAÏLE, Rapport sur des tombeaux trouvés à Neuvicq, dans *Congrès archéologique*, 1864, p. 168-169 ; A. MRAÏLE, Sur deux médailles romaines trouvées à Neuvicq, dans *Recueil des Actes de la Commission des Arts de la Charente-Inférieure* (cité : *Recueil*) II, 1867, p. 76-77 ; Abbé LACURIE, *Bulletin Monumental* (cité : *BM*) 27, 1861, p. 367-368 ; A. DE CAUMONT, Rapport verbal... sur une excursion à Angoulême, dans *BM*, 28, 1862-1863, p. 33-37 ; Abbé RAINGUET, Note sur le cimetière de Neuvicq, dans *Recueil*, I, 1860-1867, p. 89-92 ; Abbé RAINGUET, *Études historiques, littéraires et scientifiques sur l'arrondissement de Jonzac*, p. 382-384 ; L. AUDIAT, Sépultures mérovingiennes à Neuvicq, dans *Bulletin des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, Revue de Saintonge et d'Aunis* (cité : *Revue*), VII, 1887, p. 14-15 ; Abbé CAUDÉRAN, Excursion archéologique, dans *Recueil*, VII, 1883-1884, p. 421-423 ; Ch. VIGEN, Nouvelles fouilles et découvertes dans le cimetière mérovingien de Neuvicq, dans *Recueil*, IX, 1888, p. 58-59. De ces travaux dépendent notamment : Ch. DANGIBEAUD, Rapport sur les travaux archéologiques..., dans *Recueil*, XII, 1893-1894, p. 129 et *Congr. arch.*, 1894, p. 168-169 ; P. BARRIÈRE-FLAVY, *Étude sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France*, Toulouse-Paris, s.d. (1892) (cité : BARRIÈRE-FLAVY, *Sép. barbares*), p. 199-200 et *Les arts industriels des peuplades barbares de la Gaule du V^e au VIII^e siècle*, Toulouse-Paris, 1901, 3 vol. (cité : BARRIÈRE-FLAVY, *Arts industriels*), I, p. 296 et II, p. 174. Les fouilles de 1946 sont signalées par F. EYGUN, *Gallia*, V, 1947, p. 460 ; celles de 1964 par M. CLOUET, *Recueil*, n.s. I, 1964, p. 97-98 et F. EYGUN, *Gallia*, XXII, 1965, p. 356-357.

Dans les pages qui suivent, les fig. 1, 16 et 17 ont été mises au net par le laboratoire de Cartographie du Centre d'occupation du sol, Université de Bordeaux III ; les clichés des fig. 6, 7, 8, 10 et 11 sont dus à M. P. Bardou, Centre régional de documentation pédagogique, Bordeaux.

1 Le village de Neuviq et les fouilles du cimetière de 1860 à 1964.

l'église, obligea à creuser une profonde tranchée ; on découvrit alors une centaine de sarcophages dont la plupart servirent à empierrer le chemin. En 1886, ce chemin fut élargi en face des parcelles 848 et 847 et l'on construisit le mur de soutènement du cimetière : une vingtaine de sarcophages furent encore mis au jour. En 1946, une dizaine d'autres furent exhumés et brisés dans la cour d'une ferme voisine (parcelle 864), puis quelques autres, vers 1950, lorsqu'on élargit le carrefour des routes D. 259 et D. 157 (fig. 1).

Enfin, en 1964, l'administration des Ponts et Chaussées du département entreprit de supprimer le coude que dessinait la route D. 157 pour contourner le cimetière moderne, désaffecté depuis 1935 ; il fallait abaisser la surface occupée par celui-ci d'environ 1,40 m ; la pelle mécanique, en attaquant au nord-est l'emplacement à niveler, détruisit une vingtaine de sarcophages. Le Service des antiquités historiques put heureusement intervenir pour arrêter quelque temps les machines et faire entreprendre une fouille un peu plus méthodique, au mois de mai 1964, dans un espace limité par la rive méridionale de la route à tracer, le mur de l'ancien cimetière, le front de la tranchée déjà creusée par les Ponts et Chaussées. La partie fouillée en 1964, occupait une partie du cimetière médiéval et moderne

2 Fouilles de 1964.

superposé ici au cimetière antique ; des générations de fossoyeurs avaient brisé ou endommagé de nombreuses tombes anciennes.

Les fouilles successives ont permis de définir de façon approximative l'étendue de la nécropole antique. Celles de 1964 (fig. 2) ont atteint sa limite méridionale, marquée par les sarcophages (= s) 32 et 55 ; car si un coin de sarcophage est apparu dans un sondage (T1) pratiqué au pied d'un des contreforts de l'église, les autres sondages (T3 à T6) n'ont pas livré de traces de sépultures, non plus que l'espace situé immédiatement au nord du chevet de l'église. Vers l'ouest, dans la tranchée de la route D. 157, des cuves apparaissent encore dans le talus méridional, jusqu'au carrefour des routes D. 259 et D. 157 ; d'autres sarcophages ont été reconnus dans les parcelles 847 et 848 ; enfin, la fouille de 1946 a atteint la limite orientale du cimetière ; au total, celui-ci semble avoir occupé un rectangle très allongé de 150 m de longueur environ sur 30 à 40 m de largeur, orienté approximativement de l'ouest à l'est et en pente douce vers l'est ; il avait une superficie de 4 à 5 fois supérieure à celle du cimetière médiéval et moderne. Ce dernier occupait un espace trapézoïdal limité par la route D. 157, la façade nord de l'église et son prolongement vers l'ouest, le mur de soutènement à l'est ; il débordait donc largement vers le sud la limite méridionale de la nécropole antique.

Neuvicq : situation du cimetière mérovingien.

L'église de Neuvicq, que les textes datent de la fin du ^x^e s., et le cimetière qui la bordait au nord, jusqu'en 1935, correspondent à l'installation d'une communauté villageoise sur un site abandonné pendant longtemps ; nous ignorons la date de sa fondation, mais elle doit être proche du milieu du ^x^e siècle. Le village apparaît sous le nom de *Novus Vicus* dans la seconde moitié de ce siècle, vers 1066². L'implantation du cimetière médiéval (et moderne) montre bien la rupture par rapport à l'occupation ancienne, puisqu'il s'étendait seulement sur la partie occidentale de la nécropole mérovingienne, mais la dépassait largement vers le sud dans ce secteur. Cependant il est bien possible qu'au ^x^e siècle la localité ait porté le même nom qu'à l'époque mérovingienne, un habitat chétif, dont peuvent témoigner certaines tombes tardives, ayant assuré la transition entre la première colonisation (aux ^v^e-^{vii}^e siècles) et la seconde. A. Blanchet avait distingué en Gaule huit localités nommées *Novus Vicus* qui possédaient un atelier monétaire³ : cinq se trouvaient dans le sud-ouest de la Gaule ; les trois autres n'ont pas été identifiées de manière certaine ; l'une d'elles est peut-être Neuvicq.

Le cimetière était établi dans un sol de sable grossier dont l'épaisseur augmente de l'est à l'ouest (0,40 m à 1,70 m), et qui contient en profondeur de nombreuses pierrites de fer. Ce sable provient de la décomposition superficielle d'un banc d'argile tertiaire très compacte dont de nombreux noyaux subsistent dans l'arène. Dans le secteur fouillé en 1964, les sarcophages étaient posés la plupart du temps au contact de la couche argileuse,

² Dans les chartes du *Cartulaire de l'abbaye Saint-Étienne-de-Baignes*, édité par l'abbé Cholet, Niort, Clouzot, 1868. L'église est placée sous le vocable de saint Laurent. Une charte nomme le village *Burgus Novus* (CCXCIV, p. 130, en 1082/1098).

³ A. BLANCHET, *Manuel de numismatique française*, p. 304.

sauf dans la partie occidentale où celle-ci devenait trop profonde (sondage T7) ; par suite, les sarcophages baignaient dans l'eau après les pluies, si bien que la conservation des ossements était dans l'ensemble mauvaise.

Les fouilles ont amené la mise au jour de quelques vestiges de constructions antérieures à l'établissement du cimetière ; deux sarcophages (s28 et s29) étaient situés à un niveau supérieur à celui des tombes environnantes : ils étaient posés sur un conduit de grandes tuiles plates à rebords (60×45 cm) placées bout à bout sur un lit de mortier médiocre étalé sur un blocage de pierres non calibrées et à peine cimentées de 25 à 30 cm d'épaisseur. Cette canalisation se dirigeait approximativement du sud au nord ; elle a été reconnue jusqu'au mur du cimetière (moderne), mais sa trace disparaît au sud, au-delà du sarcophage s29. A 5 m à l'est courait dans une direction parallèle un gros mur de maçonnerie dont les fondations étaient établies au niveau des sarcophages. Il avait entièrement disparu au sud de s35, mais il a été suivi au nord jusqu'à la parcelle 847, en 1860 ; il avait une épaisseur de 0,90 m environ et était soigneusement parementé de pierres de petit appareil au-dessus des fondations ; on verra qu'il n'est pas sans importance dans la disposition du cimetière mérovingien. Vers le sud, dans son prolongement, on a retrouvé, outre de nombreux tessons de *legulae* qui ne proviennent peut-être pas tous de tombes, des pierres taillées de dimensions variables, abondantes aussi dans le sondage T4, qui sont probablement les restes d'une construction antique ; enfin, un grand bloc de pierre (1,50 sur 0,70 m et 0,25 m d'épaisseur) posé de chant et profondément enterré a été exhumé près de la chapelle nord de l'église ; mais il est taillé dans le même matériau que cet édifice et pourrait avoir été amené sur place lors de sa construction.

Les sépultures : sarcophages (fig. 3).

La plupart des sépultures étaient des sarcophages ; tous ceux qui ont été découverts en 1964 et, semble-t-il, la plus grande partie de ceux qui avaient été exhumés auparavant, étaient taillés dans le calcaire de Jonzac ; cette roche, qui appartient au second étage du Turonien, est activement exploitée autour de Jonzac, à 27 km de Neuvicq ; elle est très friable et pulvérulente et s'altère rapidement à l'air libre, mais elle présente l'avantage d'être très homogène, d'une taille facile et d'un poids relativement léger (analyses de

3 Partie du cimetière dégagée en 1964.

M. Vouvet, assistant au Laboratoire d'hydrogéologie-géologie de la Faculté des Sciences de Bordeaux). C'est pourquoi cette roche a été préférée au calcaire coquiller de Neuvicq, dont de grandes carrières se trouvent à une centaine de mètres du village et qui n'a été utilisé que pour quelques sarcophages : les fragments de deux d'entre eux avaient été remployés dans le mur de clôture du cimetière, construit en 1886. Enfin, on a découvert (en 1860) un seul sarcophage taillé dans le *grison*, calcaire gris local exploité au Moyen Age et avec lequel sont construits l'église et de nombreux bâtiments du village ; ce sarcophage était beaucoup plus tardif que les autres : anépigraphique, il était le seul à présenter un évidement céphaloïde taillé dans la masse du calcaire à la tête de la cuve.

Tous les autres sarcophages étaient d'un type banal : auges trapézoïdales à parois minces (6 à 10 cm) avec, assez souvent, une dissymétrie plus ou moins prononcée ; cette forme et cette particularité pouvaient répondre à un souci d'économie des tailleurs de pierre, selon F. Eygun⁴. Certaines cuves étaient légèrement évasées (sd, s19, s43). Dans d'autres, un coussinet était réservé en faible relief à l'emplacement de la tête ; il était de forme semi-circulaire ou trapézoïdale (sd, s9, s45, s34, s38) ; les fouilles antérieures à 1964 n'en font pas mention. Le coussinet, très rare au ^{ve} s., caractérise ensuite de nombreuses sépultures mérovingiennes⁵. Enfin une seule cuve, s26, était décorée extérieurement d'incisions frustes dessinant des chevrons.

Les couvercles des sarcophages étaient pour la plupart en bâtière à 4 pans ; ils étaient plus ou moins massifs, selon que la bâtière était accentuée ou aplatie, mais leur allure d'ensemble était très homogène ; certains avaient leur pans légèrement incurvés dans la partie inférieure. Un seul avait un angle rentrant taillé dans sa face interne et correspondant à l'arête de la bâtière. Deux couvercles découverts en 1964 (s33 et s34) étaient plats, avec un très léger bombement, sans être pour autant d'une époque différente des sarcophages voisins à couvercle en bâtière puisqu'ils portaient une inscription tout à fait semblable à ceux-ci. Il semble, au total, que les légères variations constatées à Neuvicq dans la forme des couvercles tenaient aux différents ateliers de carrières de Jonzac auxquels s'adressaient les villageois.

Les sarcophages étaient dans l'ensemble de dimensions moyennes (1,70 m à 1,90 m de longueur à l'intérieur). Un seul sarcophage d'enfant de 1 m de longueur, a été retrouvé en 1861 ; un seul aussi était de très grande taille (2,30 m de longueur), en raison de la stature de l'individu qui l'occupait. Les habitants de la localité devaient acheter à Jonzac des sarcophages préparés d'avance ; l'analyse des ossements montre que les enfants étaient le plus souvent enterrés avec les adultes, sans tombes particulières.

Autres sépultures.

Certaines tombes découvertes en 1860 étaient faites d'un simple entourage de pierres, parfois recouvertes de dalles plates. Quelques autres étaient construites entièrement en

⁴ *Gallia*, XV, 1957, p. 213.

⁵ E. SALIN, *La civilisation mérovingienne...*, t. I-IV, Paris, Picard, 1949-1959 (cité : Salin, I-IV), t. II, p. 120 ; F. BENOIT, Le sarcophage de Lurs en Provence, dans *Cahiers archéologiques*, X, 1959, p. 26-70.

legulae, avec couverture plate ; plusieurs secteurs de la fouille de 1964 ont livré de très nombreux tessons de tuiles à rebords qui peuvent provenir de tombes brisées par les fossoyeurs (près de s26-s31, s38, s43 et sondage T6) ; mais ces tuiles, de même que les tombes découvertes en 1860, ne portaient pas de traces de ciment, alors que celles qui constituaient une tombe retrouvée intacte, en 1964, étaient liées par un ciment très médiocre (fig. 4). Ces tombes étaient sensiblement au même niveau que les sarcophages. La tombe intacte était enterrée à un niveau légèrement inférieur, mais elle se trouvait dans un secteur où les sépultures étaient établies dans l'arène meuble, ce qui ne permet guère de donner une signification chronologique aux différences de niveau ; aucun sarcophage n'avait été posé au-dessus d'elle ; cependant son orientation était assez franchement différente des tombes environnantes. Une tombe d'enfant en tuiles était accolée au s43.

4 Tombe en tuiles, au moment de sa découverte.

Disposition des tombes et usages funéraires.

Dans la partie de la nécropole fouillée en 1964 on a relevé l'organisation suivante : les tombes étaient orientées approximativement vers l'est, avec un décalage d'amplitude vers le nord, à l'exception de deux cas aberrants, s12a et s39, orientés du nord au sud ; des cas semblables, dont le nombre n'a pas été précisé, avaient été rencontrés en 1860 et 1946, mais les inventeurs indiquent bien que la quasi totalité des sarcophages étaient orientés à l'est ; d'autre part, la tombe en tuiles de l'ouest du cimetière avait un décalage d'amplitude vers le sud et non vers le nord. À l'ouest du mur romain les sarcophages étaient généralement disposés par groupes de deux ou trois, qui représentent peut-être des concessions familiales ; à l'est, ils étaient alignés les uns à côté des autres en rangées de direction nord-sud ; la nécropole comprenait donc, semble-t-il, deux parties, de part et d'autre de ce mur, même quand celui-ci eut été complètement détruit (comme le montre la position des s35 et 38) ; mais ces groupements ne correspondent pas à des époques différentes, puisque des deux côtés les types des sarcophages et des inscriptions étaient les mêmes. Ces dispositions laissent en tout cas supposer des marques extérieures des sépultures.

Malgré les inscriptions qui individualisent les tombes, les inhumations successives dans un même sarcophage ont été pratique courante à Neuvicq. Si les sépultures qui ne renfermaient qu'un seul sujet n'étaient pas rares (tombe en tuiles, s23, s26), elles contenaient

aussi fréquemment deux individus, mais parfois plus : le sarcophage 52 abritait les ossements d'un homme, d'une femme et de deux enfants et semble avoir été une sépulture familiale. Sauf exception (s19), lors des inhumations successives, le ou les cadavres précédents étaient repoussés sur le côté de la cuve ; ceci montre qu'elles ont été pratiquées à des dates relativement proches, avant la décomposition totale des corps, puisque, quand celle-ci était achevée, on avait coutume de rassembler les ossements en tas placés à la tête ou aux pieds du sarcophage. Le défunt était allongé sur le dos, les bras le long du corps, la tête couchée sur le côté ; plus tardivement s'est établie la coutume de placer la tête face au ciel et de replier les avant-bras sur la poitrine, où ils se croisaient : ainsi étaient disposés les morts les plus récents des s42, s43, s52.

Dans la plus grande partie de la nécropole il n'y avait qu'une couche de sarcophages. Cependant, dans la tranchée ouverte en 1860, ils étaient à certains endroits disposés sur deux ou même trois couches ; le Dr Vigen avait trouvé aussi des sarcophages superposés en 1886 ; aucun détail n'a été noté sur les différences qui pouvaient caractériser les tombes des différents étages ; on sait seulement que le sarcophage en *grison* était situé à un niveau supérieur aux autres, ce qui est normal. On a signalé un seul cas de réutilisation tardive : un des sarcophages mérovingiens découverts en 1886 (portant l'inscription *Marlini*) contenait trois vases déposés à la fin du xiv^e siècle⁶.

En 1860-1863, on avait trouvé dans certains tombeaux des fragments de charbon de bois ; en 1946, l'abbé Denis, en fouillant les sarcophages de la parcelle 864 avait remarqué que deux tombes reposaient sur un lit de cendres (renseignement fourni par M. l'abbé Tonnellier). En 1964, quelques tombes ont fourni des débris de charbon de bois (s23, s41, s42, tombe en tuiles) ; il y en avait aussi sous la cuve s19 ; mais ces débris étaient beaucoup plus abondants en dehors des tombes. Par ailleurs, deux foyers circulaires de 1 m et 1,20 m de diamètre et 10 cm d'épaisseur de cendres ont été découverts près de s43 et s48 ; ils contenaient de nombreux fragments de petits vases ventrus et à large ouverture, de 8 à 10 cm de hauteur environ ; ils appartiennent à un type de vases funéraires en poterie commune qui subsista longtemps en Saintonge ; des tessons semblables ont été trouvés aussi en assez grand nombre épars dans la fouille ; ils étaient toujours carbonisés. Il semble bien que ces petits vases, remplis de quelque offrande funéraire, étaient passés au feu d'un foyer et déposés ensuite au pied des sarcophages, à l'extérieur de ceux-ci ; seules quelques sépultures avaient eu leur emplacement purifié par le feu.

Il faut mettre à part les tombes en tuiles ; tandis que les sarcophages étaient vides, à l'exception des corps qu'ils contenaient, ces tombes étaient probablement comblées de déblais avant leur fermeture ; la tombe retrouvée intacte était pleine de terre rapportée à laquelle étaient mêlés de très nombreux morceaux de charbon de bois et des tessons de verre et de poterie grise ou à engobe noir décorée à la roulette, ou de poterie peinte ; l'absence de ciment pour lier les tuiles des autres tombes (par exemple de la petite tombe accolée au s43) s'explique sans doute par leur remplissage.

6 Ces vases sont exposés au Musée de Peinture de Saintes ; leur datation (xiii^e et xiv^e s.) est proposée par K. J. Barton, *The medieval pottery of the Saintonge*, dans *The archaeological Journal*, CXX, 1963, p. 209-211.

En 1863, A. Mraile avait reconnu parmi les sépultures un emplacement particulier ; une enceinte circulaire de 3 m de diamètre était bordée d'une murette de moellons et de briques ; il y recueillit « quelques graines carbonisées assez semblables à de petites fèves arrondies » ; il est possible que les moellons et les nombreux fragments de *tegulae* trouvés au sud de s38 et à l'est de s32 aient appartenu pour une part à un enclos de ce genre.

Les morts de Neuvicq.

Les seules observations anthropologiques qui aient été faites concernent le secteur fouillé en 1964. Auparavant, on avait seulement noté, en 1860, la présence d'un enfant de 6 ou 7 ans, et celle d'un squelette gigantesque dans une auge de 2,30 m de longueur. Les observations faites en 1964 ont été très incomplètes ; on n'a examiné que les ossements découverts dans les sarcophages dont le couvercle était à peu près intact, car la réutilisation du même emplacement pour le cimetière médiéval et moderne avait amené, avec la destruction plus ou moins complète d'un grand nombre de sépultures anciennes, l'installation de morts plus récents dans les tombes mérovingiennes. Ces observations ont été faites par M. J.-P. Mohen, conservateur au Musée des Antiquités nationales, qui a analysé les restes de 25 squelettes et nous a envoyé les conclusions suivantes : « Les défunts ressemblaient beaucoup aux habitants actuels de la région ; 7 étaient de type alpin, 3 mésocéphales du bassin parisien ; enfin, deux crânes différents des autres pourraient être un mélange du type aquitain avec le type ibéro-insulaire. Il n'y a aucune trace d'élément nordique. L'étude du squelette post-crânien montre qu'il pouvait y avoir quelques caractères archaïques qui différencient ces sujets des contemporains : ainsi l'indice de robusticité de cubitus est toujours fort par rapport à la moyenne. Mises à part quelques belles caries dentaires, les ossements n'ont pas révélé de cas pathologique ou de blessures ». M. Mohen note en outre que les inhumations dépassent rarement à Neuvicq le chiffre de deux défunts par tombe, ce qui serait l'indice d'une assez faible population dans cette bourgade rurale.

II. ARMES, OBJETS DE PARURE, POTERIE.

Le mobilier funéraire⁷ était rare à Neuvicq, ce qui est de règle dans les nécropoles du Sud-Ouest à inhumations en sarcophages. Outre quelques vases recueillis dans des tombes ou près d'elles, deux sarcophages seulement étaient remarquables par leur contenu : la tombe d'Émétérius, découverte en 1964, a livré une belle plaque-boucle en bronze étamé. En 1860, la tombe de Dolena avait livré un scramasax, une fibule, un ceinturon avec sa boucle. Émétérius et Dolena étaient certainement deux personnalités de la communauté ; si la tombe d'Émétérius se signalait par la taille de son inscription, Dolena était l'homme de stature gigantesque dont nous avons déjà parlé.

Armes. Un scramasax, trouvé en 1860 (tombe de Dolena).

⁷ Nous entendons ici par mobilier funéraire aussi bien les objets de parure qui accompagnaient l'inhumation habillée que le mobilier proprement dit.

Monnaies.

Deux bronzes, de Constantin et de Magnence (1860). Aucune indication chronologique ne peut être donnée par ces monnaies du Bas-Empire ; elles sont fréquentes dans les sarcophages ou les tombes de l'époque mérovingienne, qui livrent aussi assez souvent des monnaies du Haut-Empire. Ces monnaies étaient déposées en guise d'obole à Caron soit dans la bouche du mort, soit auprès de lui. Cet usage s'est perpétué très longtemps dans la région : le cimetière de Neuvicq a livré quelques pièces de billon des ^{xvi}^e-^{xvii}^e siècles, et surtout des pièces de 5 centimes du second Empire, trouvées dans les cercueils de la deuxième moitié du ^{xix}^e siècle.

Objets de parure.

Anneau d'argent (larg. 4 mm) sans son chaton, provenant d'un sarcophage et retrouvé par M. le curé de Saint-Aigulin parmi les déblais des Ponts et Chaussées (fig. 5). Décor géométrique sur l'anneau. — Anneau de laiton sans décor, trouvé dans la tombe en tuiles

5 Anneau d'argent.

(annulaire droit du squelette). — Fibule en métal revêtu d'une feuille d'or filigrané, de forme quadrilobée ; elle était ornée de neuf cabochons de verre rouge et bleu dont le plus gros, de couleur rouge, était serti au centre du bijou. Cet objet a été trouvé en 1860 dans la tombe de Dolena et l'on n'en possède qu'un très mauvais dessin⁸.

Ceinturon avec boucle en fer damasquinée, découvert dans la tombe de Dolena en 1860. Le ceinturon de cuir, qui était bien conservé, était recouvert d'une mince lame d'argent décorée de fines gravures. La boucle était de forme semi-circulaire. Le fer était entièrement corrodé et la damasquinure s'en était détachée d'une seule pièce ; elle avait été réalisée par placage en dentelles sur décor incisé, procédé économique et rapide de décoration étudié par E. Salin qui l'illustre justement par cette boucle de Neuvicq⁹. Les objets de parure en fer damasquiné sont très rares dans le Sud-Ouest, comme l'a souligné cet auteur¹⁰, qui a songé à une production régionale. Aux exemplaires qu'il connaissait à Herpes (Charente)¹¹, Bazas (Gironde)¹², Montferrand (Aude), il faut ajouter pour notre région les plaques-boucles

8 Il s'agit apparemment d'une forme grossière et plus réduite du bijou reproduit par Salin, II, p. 298, n° 11, et qui date du début du ^{vii}^e s.

9 SALIN, III, p. 196, n. 1.

10 SALIN, IV, p. 429-431.

11 Ph. DELAMAIN *et alii*, *Le cimetière d'Herpes*, Angoulême, Coquemard, 1892, nos 16 et 19 de l'*Album* ; cf. G. CHAUVET, *Le cimetière barbare de Saint-Germain, Cne de Saint-Front*, Angoulême, 1896, p. 11.

12 L. CADIS *et alii*, La nécropole mérovingienne de Bazas, dans *Rev. hist. de Bordeaux*, 1960, p. 136-137.

6 Plaque-boucle en bronze étamé (photographie et dessin).

de Chadenac (Charente-Maritime)¹³, de Cognac (Charente)¹⁴, Saint-Front (Charente)¹⁵, Paussac (Dordogne)¹⁶, Rouffignac (Charente-Maritime)¹⁷.

Grande plaque-boucle en bronze étamé (fig. 6), trouvée dans le sarcophage d'Émétérius (s19), où l'on avait pratiqué plusieurs inhumations ; le mort qui portait cette belle parure avait été le dernier enterré. Longueur : 17,2 cm. La boucle a la forme d'un ovale très régulier. Elle porte des segments de cercles et un semis de points près de l'ancrage de l'ardillon, et ailleurs un décor sommaire de traits courbes. L'ardillon a un large bouclier de forme semi-circulaire avec deux encoches ; il est orné de segments de cercles opposés qui dessinent un motif cruciforme. Ce décor se rencontre sur nombre de grands ardillons du Sud-Ouest de la Gaule où il s'oppose à celui des plaques elles-mêmes, beaucoup plus original et soigné et qui est à coup sûr, en certains cas, d'une autre main, voire d'un autre atelier¹⁸. En effet, à Neuvicq, l'ornementation de la plaque contraste vivement avec celle de cet ardillon de série.

Cette plaque, triangulaire, a ses angles ornés de trois grosses bossettes hémisphériques. Leur base est soulignée par un bourrelet strié en torsade, qui donne l'illusion du sertissage. Le décor est cantonné par une baguette de bronze contenant une forte proportion d'étain, soudée à la plaque et gravée de nombreuses encoches. Elle réserve, entre les deux bossettes proches de l'ardillon, un petit rectangle décoré d'un monstre bicéphale en forme de lemniscate très stylisé¹⁹. Cette figuration est réservée sur un fond pointillé, comme le reste de l'ornementation de la plaque. Mais plus intéressant est le décor gravé sur le champ « en sarcophage » ; un bandeau orné d'un entrelac à double brin, si fréquent dans la décoration de l'époque mérovingienne, encadre une figure centrale : un monstre à tête de cheval et à corps de serpent y déroule ses anneaux ; à la base de sa tête prend naissance un long bras plié dont l'extrémité est digitée. Ce monstre est dérivé de l'hippocampe dont les représentations, nombreuses dans le monde antique, sont originaires de la Méditerranée orientale. L'hippocampe de Neuvicq a probablement sa source dans les légendes caucasiennes ; l'une d'elles en particulier est relative à un cheval qui vit dans l'eau comme dans son milieu

13 Une ou plusieurs ? P. GARDRAT, *Recueil*, I, 1860-1867, p. 415-420 ; A. MRAILE, *Recueil*, II, 1867, p. 158-176. Perdue(s).

14 Deux, perdues. Le seul (et excellent) compte rendu sur la fouille de cette intéressante nécropole se trouve dans *l'Ère Nouvelle* (de Cognac), du 10 juillet 1887.

15 Quatre, perdues. L'une d'elles portait encore la trace « d'une mince feuille d'argent, finement découpée, comme du tulle, et qui a été fixée sur le fer non par un travail de damasquinure, mais en fixant, par un procédé spécial, sur le fer une mince feuille d'argent qui a été découpée après sa mise en place » G. CHAUVET, *op. cit.*, cf. M. THARNAUD, *Bull. de la soc. des amis des sciences et arts de Rochechouart*, V, 1896, p. 157-166.

16 J. COUPRY, *Gallia*, XXV, 1967, p. 354.

17 Inédite. Ce bel objet a été signalé dans *Roccafertis*, *Bull. de la soc. de géographie de Rochefort*, 2^e sér., II, 4, 1968, p. 103. Déposée au Musée de Pons.

18 C'est le cas : d'une plaque-boucle de Benest (Charente) (Du VIGNAUD, *Bull. et Mem. de la soc. arch. et historique de la Charente* [cité : *BSAHC*], 1908-1909, p. xcvi), déposée au Musée de la Soc. arch. de la Charente ; d'une plaque de Saint-Séverin (Charente) GALZAIN, dans *BSAHC*, 1867, pl. I, fig. 3 ; et surtout d'une grande plaque-boucle de Saint-Genis-d'Hiersac (Charente), qui appartient à la même série que celle de Neuvicq (LANGOUMOIS, dans *BSAHC*, 1868-1869, p. LXXXI et BARRIÈRE-FLAVY, *Sép. barbares*, p. 194 et pl. XII, 3) ; elle est déposée au Musée de la Soc. arch. à Angoulême.

19 SALIN, IV, p. 226-231. Cette figuration est peu courante sur les plaques-boucles.

naturel et qui aide aux exploits de son maître ; elle explique les figurations qu'on trouve sur certaines plaques-boucles, comme l'a montré E. Salin²⁰.

Cependant, l'étude de E. Salin porte non sur l'hippocampe, mais sur l'hippogriffe à quatre pattes et aux sabots quasi-palmés ; l'hippocampe paraît plus proche des légendes originelles dans la mesure où il est davantage lié à l'eau au pouvoir fécondant et régénérateur. Il faut noter qu'une telle représentation est exceptionnelle dans l'art mérovingien (le mot hippocampe ne figure d'ailleurs pas à l'index de Salin, IV) ; l'influence du passé gallo-romain a pu se greffer ici sur le symbolisme venu de l'Europe orientale au temps des grandes invasions. Les caractéristiques de la plaque : forme nettement triangulaire, inhabituelle dans les grandes plaques ; baguette réservant la décoration, iconographie, en font donc un objet rare dans la masse des plaques en bronze étamé du VII^e siècle de l'Ouest et du Sud-Ouest de la Gaule. Près de la « main » du monstre, la plaque avait reçu un choc violent qui l'a cabossée et a tordu vers la droite la baguette ornementale. Déposée au Musée archéologique de Saintes.

Poteries.

Contrairement à l'usage romain, ou à l'usage barbare adopté dans les cimetières à inhumations en sarcophages de la région seulement à partir des VIII-IX^e s., et qui s'est perpétué très tardivement²¹, on constate qu'à Neuvicq on ne déposait pas de poteries à l'intérieur des sarcophages aux V^e-VII^e s. Par contre la fouille du sol a livré divers tessons.

Fragments de petits vases pansus à parois carbonisées (v. *supra*). — Quatre petits vases en poterie commune grise. Les deux exemplaires observables (un en 1860, quelques fragments d'un autre en 1964) avaient une dizaine de centimètres de hauteur et une forme pansue à col étroit. — Tessons de poterie commune (fig. 7 et 8). Ces fragments étaient surtout abondants dans la tombe en tuiles, où une grande partie d'entre eux appartiennent à une poterie commune à pâte fine, cuite à four réducteur, de surface lisse ou lustrée, de couleur allant du bronze-gris au noir, décorée de stries. Cette tombe contenait aussi des tessons de poterie peinte dont quelques fragments, et notamment une anse, ont été trouvés ailleurs dans la fouille.

Fragments d'un grand vase en poterie grise (fig. 9), dont la forme a pu être reconstituée par un des potiers de Sadirac (Gironde). Hauteur : 36 cm. Pied étroit ; forme générale ovoïde à panse rebondie ; large ouverture à rebord en forme de lèvre large et épaisse. La panse est ornée sur une hauteur de 9 cm par une bande au décor natté obtenu à la roulette. La partie située au-dessus du décor avait été trempée dans un engobe très liquide devenu à la cuisson gris-noir avec des reflets métalliques. Par sa forme ovoïde, sa facture, son décor, ce vase appartient à une série bien connue dont les témoins, de taille très variée, sont nombreux sous le Haut et le Bas-Empire. Cette fabrication s'est donc poursuivie avec des méthodes

20 — E. SALIN, Les influences orientales dans la France de l'est à l'époque mérovingienne, d'après les plaques-boucles du musée de Besançon, dans *Rev. arch. de l'Est*, 1950, p. 129-139 et pl. X-XVII : « Il s'agit d'un symbole prophylactique très ancien qui peut être celui du monde des eaux en liaison avec le principe femelle originel ».

21 — Encore au XIX^e s., on déposait souvent sous l'occiput du défunt un fragment d'assiette, comme nous avons pu le constater, lors du bris des cercueils de cette époque, à Neuvicq.

7 Tessons de poterie grise décorée à la molette.

8 Poterie grise et poterie peinte.

9 Grand vase ovoïde.

identiques jusqu'à une époque très tardive. Ce vase est, en effet, contemporain de la céramique grise estampée trouvée dans la fouille, puisqu'un petit fragment de panse à décor natté était mêlé aux tessons de cette céramique près de la tombe s43.

Près de s43 ont été trouvés neuf tessons d'un plat de céramique grise estampée qui étaient tous recollables (fig. 10 et 11). La stratigraphie était ici la suivante : le foyer adjacent à la tombe s43 était au niveau du couvercle du sarcophage ; les fragments de poterie se trouvaient groupés à une trentaine de centimètres sous le foyer, au niveau de la base du sarcophage. Le plat est donc d'une époque quelque peu antérieure à celui-ci, ou du moins à celle du foyer. Le fond du plat avait environ 20 cm de diamètre. Pâte grise assez grossière ; paroi épaisse. La forme générale était celle d'une assiette creuse, peut-être avec un étroit marli ; pas d'engobe. Le centre du plat est frappé d'un médaillon où sont disposés divers symboles chrétiens : cerf de profil à gauche, surmonté d'un poisson de profil à droite ; entre les pattes du cerf, une croix pattée ; en avant du cerf, symbole indistinct, probablement végétal, puisque c'est là que se trouve habituellement une palme dans les plats de cette série. Le dessin est très stylisé et on remarque, en particulier, que seules deux pattes apparaissent dans le profil du cerf, ce qui contraste avec de nombreux exemplaires de cette céramique trouvés dans la région atlantique²² où, dans l'organisation du décor et dans

²² Cette épithète géographique pour désigner un des domaines d'expansion de cette céramique convient mieux ici que les appellations de céramique aquitaine ou visigotique, proposées autrefois. Elle a été donnée par M^{me} J. Rigorn, Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées, dans *Gallia*, XXVI, 1968, p. 171-244. Les exemplaires auxquels nous faisons allusion ont été trouvés en grand nombre à Bordeaux, Nantes, Poitiers et à Saint-Bertrand-de-Comminges.

10 Plat de céramique paléochrétienne grise estampée.

l'attitude des animaux, est traduite l'intention évidente de l'artiste de composer une scène animée. Ce médaillon central était entouré de sept motifs circulaires ; ils ont un cadre orné de traits en dents de scie cantonnant soit des traits rayonnant, soit de gros points ; ces traits s'interrompent de part et d'autre d'un espace où sont imprimées trois lettres inversées ABD : imitation d'une légende monétaire, ou signature du potier ? Au centre du médaillon, une croix chrismée aux bras pattés est imprimée en négatif ; entre les bras, un des cantons est occupé par le R du chrisme, en forme de volute, celui de droite par trois triangles emboîtés qui représentent peut-être un symbole trinitaire. Deux étoiles, l'une à sept branches, l'autre à huit, cantonnent le pied de la croix. Ces médaillons sont séparés par des feuilles de palme ovoïdes, aux nervures en arêtes inversées. Le fond du plat est cerné de plusieurs rangs de guillochures obtenues à la roulette.

11 Plat de céramique estampée : détail d'un des motifs circulaires entourant le médaillon central.

Dans la série des plats à emblèmes chrétiens de l'Aquitaine, ce décor est original par la stylisation du motif central et par les médaillons à croix chrismée, qui sont inédits dans la grammaire décorative de cette céramique. Ces médaillons traduisent l'influence de l'orfèvrerie sur l'art du potier ; leur forme et leur cadre sont issus des fibules rondes en orfèvrerie cloisonnée du ^{vi} siècle, tandis que leur décor central s'inspire de thèmes monétaires de la même époque²³. L'évolution que traduisent les thèmes décoratifs et le contexte archéologique de la trouvaille nous conduisent à adopter une datation voisine du milieu du ^{vi} siècle, ou même postérieure²⁴. (Déposé au Musée archéologique de Saintes.)

III. INSCRIPTIONS (fig. 12 à 15).

Sur *tous* les sarcophages exhumés en 1964 qui possédaient la partie la plus large de leur couvercle (le côté de la tête) était gravée une inscription funéraire ; un important lot d'inscriptions avait été découvert auparavant, en 1860 ; elles avaient été relevées par l'abbé Rainguet, et recopiées, directement ou par intermédiaire, par des érudits locaux avec d'assez nombreuses variantes dans la lecture et la paléographie ; elles sont répertoriées dans le

²³ Sur l'influence de l'art monétaire ou de l'orfèvrerie sur les arts de l'argile, du plâtre, de la pierre, v. : M. PROU, *Bull. de la Société des antiquaires de France* [cité : *BSAF*], 1912, p. 226 ; R. LANTIER, La céramique wisigothique, dans *Secondes journées de Synthèse historique*, Paris, 1953, p. 28 et D. FOSSARD, Le décor des sarcophages mérovingiens en plâtre moulé et l'influence de l'orfèvrerie, dans *BSAF*, 1961, p. 62-67.

²⁴ Nous avons étudié les trouvailles régionales de cette céramique, et en particulier celles de Saint-Fort-sur-le-Né (Charente), dans *Céramique paléochrétienne grise estampée en Saintonge*, dans *BSAHC*, 1970, p. 1-11 et fig. 1-10.

Recueil de Le Blant²⁵ ; de ce groupe, seules ont été conservées trois inscriptions encastrées dans le mur de la chapelle méridionale de l'église (1, 2, 3). Mais un certain nombre de sarcophages découverts en 1860 étaient anépigraphes. En 1886, Ch. Vigen n'avait relevé que deux inscriptions sur la vingtaine de sarcophages exhumés ; on les plaça dans le mur du cimetière, où l'on pouvait les lire jusqu'en 1964 (5 et 6 ; la seconde a été détruite par les Ponts et Chaussées) ; le Dr Vigen considérait les autres tombes comme anépigraphes ; cependant nous avons trouvé en remploi dans le mur du cimetière qui fut abattu en 1964, deux autres blocs inscrits (7 et 8) qui proviennent certainement de cette fouille. En 1946, l'abbé Denis n'a relevé aucune inscription ; mais les sarcophages découverts à cette date furent aussitôt détruits et la valeur de cette indication est contestable ; en effet, sur certains couvercles mis au jour en 1964, la terre de remblai argileuse formait une croûte épaisse et dure qui s'était profondément incrustée dans les lettres et masquait celles-ci pendant un certain temps ; c'est sans doute pourquoi deux textes avaient échappé au Dr Vigen. Les observations de Rainguet sont plus valables, car il avait recherché systématiquement les textes.

Au total : dans la zone fouillée en 1964, et qui était au centre de la partie méridionale du cimetière, tous les couvercles de sarcophages étaient inscrits ; dans celle qui se trouvait plus au nord, des sarcophages anépigraphes se trouvaient parmi eux ; dans la partie orientale, on n'a aucune indication ; dans la partie occidentale, il est possible qu'il n'y ait eu aucune inscription. Si, comme il est probable, il faut voir à Neuvicq dans la présence d'une inscription un indice de haute époque pour une tombe, il paraît que le secteur fouillé en 1964 représentait la partie la plus ancienne du cimetière ; on se souvient d'ailleurs qu'elle recélait des tombes en tuiles, et qu'on y a trouvé des vestiges de constructions. Il est possible que ce cimetière ait déjà été établi, comme le plus récent, près d'un sanctuaire ; la présence des fragments de céramique grise estampée en est un bon indice ; mais seuls des sondages sous le sol de l'église le confirmeraient. Les inscriptions étaient toujours gravées du côté de la tête du sarcophage, sur le pan de la bâtière regardant vers le sud (sauf s33 et s34 qui avaient un couvercle plat).

25 *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, II, p. 366-367, cf. L. AUDIAT, *Épigraphie santone et aunisienne*, p. 77-79.

0 10 20 30

12 Inscriptions de Neuvicq : s1, s2, s19, s31, s32, s33, s34.

0 10 20 30

0 10 20 30

11 Inscriptions de Neuvicq : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.

Liste des inscriptions²⁶.

SARCOPHAGES 1964	INSCRIPTIONS RETROUVÉES	LE BLANT (inscr. de 1860)
s1 — [Tau?]rici	1 — Devisto (1863)	10 — Dolena
s2 —]ana	2 — Audomara (1860)	11 — Iucundu
s19 — Emeterius	3 — +Virina (1860)	12 — Ingobert[o]
s31 — Martina	5 — Ursicin[us] (1886)	13 — +(?) Atuo
s32 — Pasiti	6 — Martini (1886)	14 — [M]arcillino?
s33 — Romielisus	7 — Apulei[us]? (1886?)	15 — Lobasio
s34 — Maurae	8 — A...ru (1886?)	16 — Macaria
s35 — [A]niciae		17 — Emaquo
s36 — Floretinus		18 — +Euticiu
s41 — Ursus		19 —]uruna
s43 — Clari		20 — Doneilla
s42 —]oci		21 — Leonardo?
s45 — Senoca		22 — Omartuno
s52 — Ciniani		23 — Ruma
4 — Econus (?)		24 — Scorilio?
9 —]o		25 — Senemacno ou Semarno

Le contenu des inscriptions.

Les inscriptions de Neuvicq forment un ensemble homogène ; elles ne comprennent qu'un nom propre qui est dans un cas précédé d'une croix chrismée (3), et dans un autre, d'une croix à branches égales (18, et peut-être 13) ; ce nom est sans doute le nom du premier (et souvent du seul) défunt inhumé dans la tombe ; il est possible qu'il représente parfois celui du chef de famille, si l'on admet que certains sarcophages étaient considérés comme des sépultures familiales (s52) ou conjugales ; il n'y avait donc pas dans ce cas d'usurpation de la sépulture lors de sa réutilisation ; la nette prédominance des noms masculins dans le groupe des inscriptions irait dans ce sens. Jamais un second nom n'a été ajouté au premier.

La désinence des noms est variable, comme le montre le tableau ci-dessous, ce qui traduit l'incertitude qui régnait dans l'usage pour désigner les titulaires de la sépulture.

26 Certaines lectures varient suivant les auteurs, en raison de l'irrégularité de l'écriture. On trouve *Senemacno* (25) chez Rainguet (*Études sur... Jonzac*) et *Semarno* chez Lacurie (*BM*, 1861, p. 367, repris par Le Blant). De même, *Scorilio* (24) lu par Rainguet (et cf. AUDIAT, *Épigr. santone*, p. 74), devient *Schorilo* chez Lacurie, *Schorillo* chez Le Blant. Pour *Atuo* (13), l'abbé Caudéran, qui avait vu cette inscription peu après sa découverte en 1860, signalait en 1863 sa disparition (*Recueil*, VII, 1883-1884, p. 423) en écrivant « je me demande si c'est la même inscription que j'ai lue Ahua, ou Ahna, ou Athua, sans croix initiale ; les lettres sont très mal formées, alors que le fac-similé de Rainguet donne des caractères très purs ». Le D de Dolena est tantôt triangulaire, tantôt représenté avec une petite hampe, tantôt donné comme un D classique inversé. Malgré les erreurs qu'il commet souvent, et la remarque de Caudéran, on préférera peut-être les lectures de Rainguet aux autres : supérieur du petit séminaire de Montlieu tout proche, il avait suivi de près (et il fut le seul) les travaux de fouille qui le passionnaient.

Sont conservées aujourd'hui : dans l'église de Neuvicq, s19, s31, s33, s34, s35, s36, 5 ; encastées dans le mur extérieur de la chapelle méridionale de l'église, construite sous le second empire : 1, 2, 3. Recueillie par M. Lefure, de Neuvicq, parmi les déblais des Ponts et Chaussées et déposée dans sa ferme, l'inscription 4. Les autres textes ont été employés par les ouvriers des Ponts et Chaussées dans la construction de la nouvelle route.

Nominalif:

masculin en -us (s19, s33, s41 : probablement 4,6 et peut-être 7),

masculin en -u pour -us (11, 18),

féminin en -a (s2, s31, s45, 2, 3, 16, 19, 20, 23),

masculin en -a (10, peut-être 23),

masculin en -o (infra).

Génitif:

masculin en -i (s1, s36, s42 s43, s52, 6),

féminin en -ae (s34, s35).

Datif:

en -o : il s'agit soit du datif ou de l'ablatif équivalents au génitif pour exprimer un rapport de possession, soit d'un datif ou d'un ablatif équivalents au nominatif par assimilation avec la 3^e déclinaison en -o²⁷.

US	I	U	A	AE	O
Emeterius (s19)	[Tau]rici (s1)	Iucundu (11)	]ana (s2)	Maurae (s34)	]o (9)
Floretinus (s36)	Pasiti (s32)	Euticiu (18)	Martina (s31)	[A]niciae (s35)	Devisto (1)
Romiclislus (s33)	]oci (s42)		Senoca (s45)		Atuo (13)
Ursus (s41)	Clari (s43)		Audomara (2)		Lobasio (15)
	]iniani (s52)		Virina (3)		Emaquo (17)
	Martini (6)		Dolena (10)		Leonardo (21)
			(masc.)		[M]arcillino? (14)
			Macaria (16)		Omartuno (22)
			Doneilla (20)		Scorilio? (24)
			]uruna (19)		Senemacno? (25)
			Ruma (23)		

Désinences incertaines:

Econus ou Econuo (peu probable) (4),

Ursicin[us] ou Ursicin[i] (5),

Apulei, ou Apulei[us], ou Apulem[ius, i] (7),

Ingobert[us], ou (plutôt) Ingobert[o] (12).

Origine des noms.

1) Noms d'origine grecque ou latine, ou attestés dans la tradition gréco-latine avant la fin du iv^e siècle :

[A]nicia (s35). Cet illustre gentilice a donné naissance en Gaule à des toponymes (*Aniciacus*,

²⁷ Cf. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 353-354 ; Prov, Notes sur le latin des monnaies mérovingiennes, dans *Mel. Wilmotte*, 1910, p. 523-540 ; J. Pirson, *La langue des inscriptions latines de la Gaule*, Bibl. de la Faculté de philos. et lettres de l'Univ. de Liège, XI, 1901, en particulier p. 133-137, 177-180, 220.

d'où : Anisy, Aigné), attestés à l'époque mérovingienne où l'on voit un atelier monétaire à *Anisiaco Vico* = Anisy-le-Château dans l'Aisne²⁸.

Atuo (13). Lecture très incertaine (v. ci-dessus, n. 26). Une *Attua* est attestée en Espagne²⁹.

Apuleius ou *Apulemius* (7). La première lecture paraît préférable dans la mesure où *Apulemius* est inconnu.

Cinianus (s52). Nom d'origine celtique?³⁰. Mais il peut être dérivé de *Licinianus*.

Clarus (s43) est un surnom très répandu dans tout d'occident latin.

Devisto (1). Il s'agit probablement d'un nom d'origine gauloise, peut-être issu ou parent de *Divixto*, *Divixtus*, fréquent à l'époque gallo-romaine³¹.

Doneilla (20). Équivalent de *Donilla*? attesté à Trêves³².

Econus (4). Ce nom doit-il être rapproché de *Echonis*?³³. Dans la seconde syllabe, le O paraît pris dans un H raté.

Emelerius (s19). Nom d'origine germanique³⁴, qui apparaît pour la première fois dans l'épithaphe d'un officier romain de ce nom, probablement d'origine germanique, mort à Cologne vers la fin du iv^e siècle³⁵.

Eulicius (18). Du grec εὐτυχής (= lat. *Felix*). Très courant.

Flore(n)linus (s36). Surnom ou nom largement attesté dans la tradition du Haut et du Bas-Empire.

Lucundus (11) est un surnom très banal et particulièrement bien représenté, comme *Eulicius*, dans les premiers siècles du christianisme.

Lobasio (15). Doit être rapproché de *Lovesius*, *Lobesius*, *Lobessus*³⁶. Mais il est possible aussi qu'il s'agisse d'une forme hypocoristique d'un nom composé avec *Leub*-³⁷.

Macaria (16), du grec μακάρια (la bienheureuse).

[*M*]arcillinus? (14). Le redoublement du L conduit à cette lecture d'un nom bien latin. Mais on pourrait songer aussi à un nom germanique en *-linus*, avec un premier terme tiré de *Arc*-.

Martinus (6), *Martina* (s31), sont des surnoms très répandus en Gaule au Bas-Empire.

Maura (s34) est un surnom très banal dans l'occident romain. Mais ce nom peut avoir une origine germanique aussi bien qu'africaine³⁸.

Pasilus (s32), inconnu jusqu'ici, doit être d'origine latine ou gauloise (?).

Romiclius? (s33). S'agit-il d'un nom latin, ou bien faut-il restituer *Romigildus*, *Romigesilus*,

28 Pour cette étude nous avons consulté principalement : les indices de *CIL*, XII et XIII, de DIEHL, *Inscr. lat. christ. veteres*, de PROU, *Catal. des monnaies mérovingiennes...*, de BLANCHET, *Manuel de numismatique française*, I ; les dictionnaires de FÖRSTEMANN, *Alldeutsches Namenbuch*, I, *Personnenamen* (cité : FÖRSTEMANN, I), de DE VIT, *Onomasticon...*, t. I-IV (cité : DE VIT, I-IV), de A. HOLDER, *Allceltischer Sprachschatz*, t. I-III (cité : HOLDER, I-III), et l'ouvrage récent de M.-Th. MORLET, *Les noms de personnes sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^e au XII^e siècle, I : les noms issus du germanique continental et les créations gallo-germaniques*, Paris, CNRS, 1968 (cité : MORLET). Pour *Anicius*, v. : HOLDER, I, col. 154 et III, suppl., col. 624.

29 *CIL*, II, 2673 ; HOLDER, II, col. 277.

30 HOLDER, I, col. 1020.

31 *Silvius Divixto* à Bordeaux (JULLIAN, *Inscr. rom. de Bordeaux*, I, n° 246) ; à Saintes : *Divixtus*, *Divixta* (*CIL*, XIII, 1067 et 1068).

32 HOLDER, I, col. 1305.

33 DE VIT, II, p. 696 (de ἡχῶ).

34 FÖRSTEMANN, I, col. 96-97 ; M.-Th. MORLET, *Revue internationale d'Onomastique*, 1959, p. 57.

35 LE BLANT, *Inscr. chrét.*, I, p. 359 ; J. CARCOPINO, Notes d'épigraphie chrétienne, dans *Mémorial d'un voyage d'études... en Rhénanie*, p. 192.

36 HOLDER, II, col. 277, cite sept noms de ce type, tous en Espagne (d'après *CIL*, II) ; *ibid.*, col. 293-294 : un *Lovessus* à Metz.

37 MORLET, p. 158.

38 MORLET, p. 168.

15 Dessin des inscriptions. — Les inscriptions précédées de s (s1, s2, etc.) ont été trouvées en place. — Les inscriptions 1 à 9 avaient été déplacées et souvent mutilées. — Les inscriptions 10 à 18 ne sont connues que par des publications. 1 à 3 : blocs encastrés dans le mur de la chapelle s. de l'église (vers 1880). — 4 et 9 : blocs épars (1964). — 5 à 8 : blocs remployés dans le mur du cimetière (en 1861-63 et 1886).

10 à 18 : quelques inscriptions relevées en 1863 et détruites. Sauf 10 et 11 (reproductions d'estampages), leur graphie n'est pas d'une rigoureuse exactitude ; elle présente quelques variantes de détail, suivant les auteurs (l'échelle indiquée est approximative).

formes germaniques³⁹. A tout prendre, la première hypothèse paraît préférable, étant donné la situation du sarcophage (cf. aussi le nom suivant).

Ruma (23). A une origine germanique ou gotique⁴⁰. Mais, quoique très rare, ce surnom n'était pas inconnu en Italie et peut-être en Gaule sous l'Empire⁴¹.

39 MORLET, p. 191.

40 MORLET, p. 191, résume les discussions à ce sujet.

41 *CIL*, XII, 5093, à Narbonne (HOLDER, II, col. 1245) ; cf. *CIL*, III, 5350 ; *CIL*, VI, 25497. Cependant, dans *CIL*, XII, 5093, Hirschfeld a préféré restituer *[P]r[i]mae* plutôt que *Ruma*.

Scorilio (24). Vient sans doute du latin *scurrilis* (joyeux drille) ou de *sciurius* (écureuil) dont les dérivés sont, au Moyen Âge, *scurellius* et *escurellus*⁴². Il s'agit donc dans les deux cas d'un sobriquet. Mais ce nom se trouve aussi chez les Daces⁴³.

Senemacno (25). Du gaulois *Sēnō* (*senex*) + *magos* (*magnus*) ; *Senemagnus* est une forme latinisée de *Senomago*⁴⁴. Mais on a lu aussi *Semarno* au lieu de *Senemacno* sur le sarcophage de Neuviq.

[*Tau?*] *ricus* ou [*Tau?*] *ricius* (s1). Du gentilice *Taurius* sont issus de nombreux toponymes français (*Tauriacus* d'où les Toury, Tauriac, Thoiry etc.). On trouve le surnom *Tauricus* en Espagne⁴⁵. Il ne semble pas possible de restituer [*Mau*] *ricius*.

Ursicinus (5). D'origine germanique⁴⁶, ce nom est bien attesté au iv^e s., où il fut notamment porté par le général romain héros d'Ammien Marcellin.

Ursus (s41) est un surnom courant sous l'Empire ; il pourrait avoir connu une faveur particulière sous l'influence des Germains, puisqu'il est la traduction du nom germanique *Ber*, ours⁴⁷.

Virina (3). Est sans doute dérivé des gentilices latins *Virius* ou *Vireius* ; le premier a donné le toponyme *Viriacus* (Vrigny)⁴⁸.

2) Noms germaniques, introduits après les grandes invasions : (v. ci-dessus les noms d'origine germanique certaine ou possible : *Doneilla*, *Emeterius*, *Lobasio*, (*M*)*arcillinus*, *Maura*, *Romiclius*, *Ruma*, *Scorilio*, *Ursicinus*, *Ursus*).

Audomara (2). La graphie de cette inscription dénonce une date tardive. On préférera, à un nom composé d'origine gauloise⁴⁹, un composé d'origine germanique⁵⁰.

Dolena (10). *Dol-* est d'origine gotique, mais il est peu fréquent comme premier terme dans les noms composés⁵¹. A Neuviq, *Dolena* était un guerrier ; le sarcophage inscrit de ce nom n'était pas, en effet, la tombe d'une femme dans laquelle on aurait ensuite inhumé ce guerrier car, outre la grande dimension de la cuve (long. : 2,30), on n'y a trouvé la trace que d'une seule inhumation.

Ingobert(o) (12). Si ce nom est rare avant le vii^e s., on en a de nombreux exemples depuis le milieu de ce siècle⁵².

Leonardo? (21). Le premier terme *Leo-* (de *Leub-*, *liub-*) est d'origine gotique. La forme *Leonardus* n'apparaît guère avant le xi^e ou le xii^e s.⁵³. On peut donc douter de la lecture donnée il y a un siècle pour ce texte aujourd'hui disparu.

Senoca (s45). On connaît bien saint Sénoc par Grégoire de Tours : il vécut en Touraine et mourut en 576 ; il était d'origine taifale⁵⁴.

3) Incertains :

Emaquo? (17).

Omarluno (22).

42 DU CANGE, *Glossarium*, s.v. *Scurellius*, *Escurellus*.

43 *Scoryla*, *rex Dacorum* [FRONTIN, *Strat.*, I, 10, 4, cf. *Coryllus*, *rex Gothorum*, chez JORDANES, *Getica*, 12, 73] ; *Scorilo*, *Ressali libertus, domo Dacus* [*Jahreshefte des österr. archeol. Instituts in Wien* 2, 1899, p. 65] ; cités par HOLDER, II, col. 1405.

44 HOLDER, II, col. 1482 ; v. *supra*, n. 26.

45 HOLDER, II, col. 1757-1759.

46 MORLET, p. 209.

47 MORLET, p. 209.

48 HOLDER, III, col. 385.

49 HOLDER, I, col. 285 ; II, col. 432.

50 MORLET, p. 43.

51 MORLET, p. 73.

52 FÖRSTEMANN, I, col. 960 ; MORLET, p. 144.

53 MORLET, p. 158.

54 *Hist. franc.*, V, 7 ; *In glor. conf.*, 25 ; *Liber vitae patrum*, XV. Pour s42, la fin du nom ...]oci fait songer à [Eost]oci, du nom (εὐστοχος) d'un potier régional qui fabriquait au vi^e siècle de beaux plats de céramique grise estampée. Cf. L. MAURIN, *op. cit.*, p. 1-2 et H. CROCHET et D. NONY, *Rev. des Musées de Bordeaux*, 1969, p. 14-18 et fig. 3, p. 16.

Tous ces noms donnent un échantillonnage intéressant de la population de ce petit bourg rural. Les habitants y sont désignés, comme partout ailleurs, par un seul nom qui est un ancien gentilice ou un ancien surnom (ou leurs dérivés), ou encore par un nom introduit plus tardivement, au Bas-Empire ou à une époque plus récente ; mais ce dernier cas est plus rare. Certains d'entre eux sont déformés par l'usage, comme *Florelinus*, et probablement *Cinianus*. D'autres, parfois déformés eux aussi, témoignent de la persistance de l'onomastique gauloise, comme *Deristo* et *Senemacno*. Certains portent l'empreinte des origines du christianisme en Gaule : *Macaria*, *Eulicius*. Plusieurs étaient très courants à l'époque mérovingienne : *Marlinus* ou *Marlina*, *Maurus* ou *Maura* (et leurs dérivés, notamment *Maurinus*, qui est le nom d'un très grand nombre de monétaires mérovingiens), *Anicius*, *a*, *Florentinus*, *Ursus*, *Clarus*, *Ursicinus*, *Iucundus*, *Macarius*, *a*, *Eulicius*, *a*. On remarquera que le secteur fouillé en 1964 a livré surtout des noms de tradition latine et, pour plusieurs d'entre eux, avec le nominatif en *-us*. Cela n'est pas étonnant, puisque nous pensons avoir dégagé ici la partie la plus ancienne du cimetière. Enfin, les noms nouveaux, introduits après les grandes invasions et diffusés par les barbares sont encore très peu nombreux. L'étude de l'écriture des inscriptions confirme dans l'ensemble cet attachement aux traditions.

L'écriture.

L'alphabet de Neuvicq : A a le sommet toujours aigu et la barre brisée en chevron dont la pointe atteint le niveau de la base des jambages, sauf dans 2 et 3. Le C est tantôt angulaire, avec la haste verticale dépassant parfois la barre supérieure (s1, s33, s45, 4, 11, 14, 16, 18), tantôt lunaire (s43, s52, 5) ; le D est de forme variable : onciale (1, 11), capitale régulière (2), de forme triangulaire (10). E est dans l'ensemble très régulier. La haste du F de s36 s'évase vers le haut en deux courbes inégales. Le G de l'inscription 12 est issu du G cursif⁵⁵. Le L est régulier ; la barre inférieure est souvent infléchie vers le bas (s33, s43, 10, 14, 15). Le M est large, avec pointe médiane basse, prolongée dans s34 par un petit trait vertical ; il n'y a qu'un exemplaire de M à hastes verticales et pointe haute (2). Sauf dans un cas (3), la barre oblique du N ne part pas du sommet de la haste de gauche et elle se termine souvent avant la base de la haste de droite. O est carré (s33, 14), plus ou moins circulaire (s36, 1), ovale (s45), triangulaire (10, 12), losangique (2, 9, 13, 15, 17), et généralement plus petit que les autres lettres. Le R est lui aussi de forme variable : le jambage incliné est généralement plus court que la haste verticale et, le plus souvent, boucle et jambage ne font pas leur jonction avec la haste : certains exemplaires sont très élégants (3, 5). Le S est assez régulier, plus ou moins fermé ; s33 a un S couché ; celui de s19 est fortement incliné. Le T est souvent de plus petit module que les autres lettres ; dans deux cas (s1, s36), la barre horizontale est potencée. Le U est à angle aigu, sauf dans une inscription (s41).

Ligatures : s19 (ETE), s34 (AV et AE), s35 (AE), 2 (AV et AR), 4 (VS ?) ; sur s32, curieuse ligature de TI.

Cacographies : le lapicide a parfois mal compris son modèle. L'inscription de s33 est ainsi devenue incompréhensible ; le S couché de la syllabe pénultième fait songer à une mauvaise ligature VS, rattrapée ensuite, mais de manière fautive, dans la dernière syllabe ; des repentirs aussi dans le O de la syllabe initiale. La ligature TI de s32 s'explique par le tracé trop hâtif de la dernière haste,

trop proche de l'avant-dernière. On relève beaucoup d'hésitations dans l'inscription 4, surtout dans le O (2^e syllabe) ; il est possible qu'il y ait confusion de deux lettres en une seule (HIO) ; à la fin, il est préférable de lire VS plutôt que VO. Dans l'inscription 5, la forme bizarre du S est due au tracé erroné d'une haste après le R ; on remarquera enfin que dans *Euliciu* (18), les lettres sont gravées à l'envers, comme si le lapicide, pour transcrire ce nom, avait consulté à l'envers l'alphabet de majuscules qu'il devait avoir comme modèle.

Le style de l'écriture permet de discerner trois principaux groupes dans ces inscriptions.

1) Caractères réguliers, gravure de qualité, M large, A avec chevron accentué, O circulaire : s2, s19, s34, s36, s43, s52, 5, 6, 11, 18 (11 inscriptions) ; certains textes sont particulièrement soignés : s2, s34 et s35 où les extrémités des lettres sont ponctuées.

2) Lettres semblables aux précédentes, mais de gravure médiocre et aux caractères plus irréguliers : s31, s32, s33, s41, 1, 4, 7, 8 (?), 14 (?). (10 textes).

3) Gravure irrégulière ; O triangulaire ou le plus souvent losangique : 9, 10, 12, 13, 15, 16, 17. En ce qui concerne l'inscription 13, il n'est pas sûr qu'elle ait été précédée d'une croix. L'abbé Rainguet l'a publiée une fois avec, une autre fois sans croix. Une consonne précédait peut-être le A (cf. remarques de Caudéran, tableau des inscriptions, note) (7 textes).

Deux inscriptions sont à mettre à part :

inscription 2 : le O est losangique, de très petit module ; le A et surtout le M sont différents de tous les autres. Les lettres sont peu profondément gravées, d'un simple trait, contrairement à tous les autres textes ;

inscription 3 : caractères très réguliers, profondément tracés en sillons triangulaires ; le R, le N et le A ont des pleins et des déliés. C'est la seule inscription qui soit précédée d'une croix chrismée à longue hampe.

Entre les deux premiers groupes, les différences tiennent à la qualité de la gravure et n'impliquent pas pour autant des distinctions chronologiques. Les caractères d'ensemble de l'écriture sont semblables et la situation des tombes les unes par rapport aux autres ne laisse aucun doute à ce sujet ; ainsi s33 et s34 sont les deux sarcophages à couvercle plat accolés l'un à l'autre et assurément contemporains, bien que l'inscription du premier soit bien médiocre par rapport à celle du second. L'écriture la plus irrégulière est celle des inscriptions 7 et 8 ; les caractères n'y sont point différents, mais le matériau (calcaire coquiller) était peu propre à la gravure.

Datation.

La datation de ces inscriptions ne peut venir ni de leur contenu, ni du résultat des fouilles (par ex. la stratigraphie du terrain), qui permettent seulement d'avoir sur ce point une idée d'ensemble, mais non de définir une chronologie précise. Par les caractères de leur écriture, les deux premiers groupes d'inscriptions semblent plus anciens que le troisième ; la différence essentielle est dans la forme du O, le O triangulaire ou losangique apparaissant au milieu ou à la fin du VI^e siècle. Mais le A au sommet coupé, qu'on trouve

de plus en plus fréquemment depuis le milieu du VI^e siècle, est absent ici ; il est vrai que la lettre A au sommet aigu et à barre brisée en chevron est restée très courante jusqu'au XI^e siècle⁵⁶. D'autre part, la croix chrismée initiale se rencontrerait en Gaule de la fin du IV^e siècle au milieu du VI^e siècle et la croix simple du milieu du V^e au début du VII^e siècle⁵⁷. Mais, ces remarques faites, il ne semble pas qu'on puisse fonder une chronologie de ces inscriptions sur l'analyse faite séparément de chacune de leurs lettres. Leur alphabet est incomplet, et les graveurs de pierre n'y ont introduit que des variantes assez peu sensibles au cours des quelques générations pendant lesquelles ce cimetière fut utilisé.

Les comparaisons avec d'autres grandes séries d'inscriptions datées se révèlent au total assez décevantes : on trouve peu de similitude avec les nôtres dans les inscriptions rhénanes ; les plus intéressantes sont d'époque assez haute et l'étude de leur alphabet n'apporte rien de concluant⁵⁸. Les inscriptions de Neuvicq paraissent franchement plus anciennes que celles de la nécropole de Choulans, à Lyon⁵⁹, qui sont précieuses puisque certaines d'entre elles sont datées du milieu du VI^e siècle au milieu du VII^e, la plupart d'entre elles étant du milieu du VII^e siècle ; leur alphabet est très différent de celui de Neuvicq et traduit une évolution postérieure⁶⁰. Par contre, certaines inscriptions espagnoles datées de la première moitié du VI^e siècle ou des alentours du milieu de ce siècle présentent des alphabets très voisins de celui de Neuvicq⁶¹. Le rapprochement ne saurait étonner⁶². Mais les quelques exemples qui précèdent se rapportent à des nécropoles urbaines ; les inscriptions de Neuvicq en diffèrent profondément par l'absence de tout formulaire, la manière dont est disposé le texte, la dimension des lettres, caractères qui les apparentent aux inscriptions des catacombes ou à celles de nombreuses mosaïques funéraires. Dans l'Occident des V^e-VII^e siècles, rares sont les nécropoles rurales qui ont livré des séries de textes qui soient comparables à celle-ci ; encore ne sont-elles jamais datées⁶³.

Dans ce domaine, les textes de Neuvicq doivent être plus particulièrement rapprochés d'un groupe d'inscriptions funéraires du Poitou, gravées sur les couvercles à trois traverses fermant les sarcophages à auges trapézoïdales, caractéristiques du Poitou ; mais ces couvercles ne se rencontrent pas en Saintonge. Ces inscriptions ont été relevées depuis longtemps,

56 Comme le montrent les inscriptions et aussi les manuscrits (dans les *Codices latini antiquiores*, t. II-X).

57 KAUFMANN, *Handbuch der altchristlichen Epigraphik*, p. 84 (d'après LE BLANT). Mais l'absence de croix initiale ne doit pas conduire, par exemple, à rejeter avant le milieu du V^e s. les inscriptions qui n'en sont pas précédées, car elle n'a rien d'obligatoire ni de constant.

58 R. EGGER, *Rheinische Grabstein der Merovingerzeit*, dans *Bonner Jahrbücher*, 154, 1954, p. 146-158 ; les récents *Frühchristliche Zeugnisse* publiés à Trèves par W. Reusch ne fournissent pas d'éléments de comparaison.

59 P. WUILLEUMIER, A. AUDIN, A. LEROI-GOURHAN, *L'église et la nécropole Saint-Laurent dans le quartier lyonnais de Choulans*.

60 *Ibid.*, p. 30 et pl. VI.

61 V. HUBNER, *Inscr. Hispaniae Christianae* ; J. VIVES, *Inscriptiones cristianas de la Espana Romana y Visigoda* ; NAVASCUÉS, *La era... AS* ; J. MALLON et MARIN, *Las Inscripciones publicadas por el Marqués de Montsalud*. En particulier : HUBNER, *op. cit.*, n° 44 (Ebora, en 510), 60 (Ilipar, en 544). NAVASCUÉS, *op. cit.*, p. 19 (inscr. d'Orania, en 508, de Marcella, en 558) ; MALLON et MARIN, *op. cit.*, n° 61 (Mérida, fin du V^e s.), 251 (Mérida, en 514), 262 (Mérida), etc.

62 Sur les parentés de la culture et les contacts entre l'Espagne et la Gaule, v. : P. RICHÉ, *Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e-VIII^e siècles*, Patristica Sorbonensia, Paris, Seuil, 1962, en particulier p. 291-293.

63 A noter parmi celles-ci les curieuses inscriptions gravées en longueur sur des stèles dans les nécropoles du Sud-Ouest de l'Angleterre. Hübner en a donné un recueil (*Inscriptiones Britanniae Christianae*, Berlin-Londres, 1876, I-XIV, 214 textes) et il pensait qu'elles pouvaient dater des V^e et VI^e s.

notamment par C. de la Croix⁶⁴. Elles sont peu nombreuses : 9 dans la vaste nécropole d'Antigny (Vienne), une à Béruges (Vienne), 7 dans l'immense cimetière de Civaux (Vienne), une à Savigné (Vienne), 3 à Rom (Deux-Sèvres), 3 à Champagné-Saint-Hilaire (Vienne), une à Saint-Pierre-les-Églises (Vienne). Mais la gravure de ces inscriptions est en général extrêmement médiocre, même si les caractères de l'écriture ne sont pas sans rapport avec ceux de Neuviq, et elles sont très probablement postérieures, d'autant plus que la plupart des noms qu'elles font connaître sont germaniques. En outre, sauf peut-être à Civaux, l'absence de formulaire épigraphique ne tient pas à une volonté délibérée ou à une coutume bien ancrée, comme à Neuviq⁶⁵, mais à l'ignorance et la maladresse des lapicides, qui en retrouvent parfois quelques bribes à Antigny et à Saint-Pierre-les-Églises. L'inscription la plus récemment découverte, qui doit avoir la date la plus ancienne, contient un formulaire correctement développé ; c'est celle d'*Ariomeres*, dont le sarcophage fut exhumé, en 1958, sous la nef principale de l'église mérovingienne de Ligugé (Vienne)⁶⁶ ; l'alphabet utilisé ici est tout à fait comparable à celui de Neuviq⁶⁷. Dom Coquet a proposé pour elle les dates de 430-460 « pour des raisons historiques », mais les seuls critères paléographiques la situent de préférence entre le deuxième quart du v^e siècle au plus tôt et le milieu du vi^e siècle au plus tard⁶⁸.

Les inscriptions de Neuviq semblent avoir été gravées entre le début et la fin du vi^e siècle. Il est possible cependant que celles d'*Ursicinus* (5) et de *Virina* (3) soient quelque peu antérieures, et d'autres postérieures dans le troisième groupe que nous avons distingué (début du vii^e siècle). On rejoint ainsi les données tirées de l'onomastique : les groupes 1 et 2 comprennent en très grande majorité des noms de tradition gréco-latine (surtout le groupe 1), inscrits pour la plupart sur des sarcophages que nous avons reconnus comme étant les plus anciens du cimetière. Le troisième groupe comprend une plus forte proportion de noms introduits par les barbares, et il faudrait y rattacher les inscriptions découvertes en même temps, mais qui n'ont pas été photographiées ou dessinées (20 à 25). Le tiers des noms n'appartient pas aux formes connues dans l'Empire romain avant les grandes invasions⁶⁹ ; leur faible proportion dans le groupe des tombes les plus anciennes tendrait même

64 *Bull. soc. des antiquaires de l'Ouest*, 1883-1885, p. 289, 357, 404, 455-460, et Cimetières et sarcophages mérovingiens du Poitou, dans *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 256-298. Voir aussi : LE BLANT, *Inscr. chrét.*, II, p. 576-577 et *Nouveau Recueil...*, p. 275-277 ; E. GINOT, Note sur les cimetières antiques du Poitou, dans *Bull. soc. des antiquaires de l'Ouest*, 1928-1930, p. 451-477.

65 Même si cette coutume traduit sans doute, en fin de compte, la disparition des usages romains.

66 Dom J. COQUET, L'inscription d'*Ariomeres*, dans *Revue Mabillon*, 203, 1961, p. 5-20.

67 En particulier le V écrit U dans *servos*, cf. à Neuviq, s41.

68 J'hésite à rapprocher de cette série le nom d'*Entropius* gravé seul à la tête du couvercle d'un curieux sarcophage dans la crypte de l'église Saint-Eutrope de Saintes. Hirschfeld a cependant admis cette inscription dans *CIL*, XIII, 1109. Le sarcophage et l'inscription me paraissent, en effet, être des faux du xi^e s., sans doute exécutés au moment de la translation des reliques du saint — certainement fausses quant à elles —, en 1096. La sobriété de ce monument lui donnait sans doute une allure antique. Mais on ne saurait attribuer ce sarcophage, ou plutôt ce reliquaire de pierre, à l'époque où l'évêque Pallais, prenant ici la suite de Léonce de Bordeaux, fit exécuter pour le fondateur de l'église de Saintes une magnifique basilique funéraire (FORTUNAT, *Carm.*, I, 13). Le souci hagiographique des inventeurs du monument, en 1813, ne permet plus aujourd'hui de faire une analyse sérieuse de la découverte. Un nom germanique, peut-être *Lavonala*, avait été par ailleurs gravé en caractères très frustes sur un couvercle de sarcophage à Saint-Jean-d'Angély (d'après AUDIAT, *Épigr. saintone*, p. 80).

69 La proportion a été vérifiée ailleurs. V. en particulier Ch. HIGOUNET, *Bordeaux Médiéval*, I, p. 201-202 ; F. LOT, *Les invasions germaniques*, p. 231.

à faire reculer la date de celles-ci, si l'on ne tenait pas compte du milieu rural où nous sommes, et où les nouveautés et les modes devaient pénétrer lentement.

IV. LE CIMETIÈRE DE NEUVICQ ET LES CIMETIÈRES MÉROVINGIENS DE SAINTONGE.

La paroisse de Neuvicq.

Cette remarque sur le conservatisme des paysans de Neuvicq prend tout son sens si l'on considère la situation de leur village. Il a été construit à l'extrémité méridionale d'une « champagne » exiguë qui s'étend de Baignes à Montlieu, au milieu des vastes zones boisées de la lande saintongeaise et du Petit Angoumois aux sols peu fertiles. Dans toute cette région les vestiges antiques sont très rares et la mise en valeur n'a eu lieu qu'au Moyen Âge, tandis que la richesse du sol de la champagne de Montlieu a permis au contraire des défrichements plus anciens, dont témoignent les ruines et les sarcophages de Neuvicq. On a ici un îlot d'implantation systématique (d'où le nom de *Novus Vicus*?) dans la large zone frontière très boisée qui séparait la cité de Saintes de celles de Bordeaux et de Périgueux.

Quels qu'aient été les origines et les initiateurs de cette colonisation, elle a été réalisée par une communauté chrétienne. Cela apparaît non seulement dans la plus ancienne des inscriptions, celle de Virina, qui est précédée d'une croix chrismée, mais aussi dans le plat décoré de symboles chrétiens, trouvé en dehors des sarcophages, et qui dénonce la présence d'un lieu de culte⁷⁰ ; il date, on l'a vu, des alentours du milieu du VI^e siècle, c'est-à-dire d'une époque où la communauté existait déjà depuis quelques décennies et où le cimetière débordait déjà sur des aménagements antérieurs rudimentaires⁷¹. Peut-être faut-il mettre la fondation de cette paroisse dans une région assez reculée en liaison avec les bouleversements qui marquèrent, depuis le dernier quart du V^e siècle la fin de la domination visigotique.

Cimelières à inhumations en sarcophages.

Le cimetière de cette agglomération excentrique est curieusement un des plus intéressants qu'ait livré le sol de la Saintonge, et aussi un des mieux connus. La Saintonge antique, amputée au III^e ou au IV^e siècle de la cité d'Angoulême, devait avoir à peu près l'étendue de l'ancien diocèse de Saintes, dont les limites étaient très différentes de celles de la province médiévale. En effet, il englobait au nord l'Aunis et probablement trois cantons du département des Deux-Sèvres, et à l'est l'actuel arrondissement de Cognac qui s'étire du nord au sud à la frontière des deux départements des Charentes. Sur ce territoire ont été reconnus environ 140 cimetières dits mérovingiens, dont la moitié peuvent être attribués aux V^e-VIII^e siècles, les autres étant indatables ou postérieurs à cette époque⁷². Sauf à Saintes,

70 Comme l'a bien vu à Bordeaux la Marquise DE MAILLÉ, *Les origines chrétiennes de Bordeaux*, Paris, Picard, 1959, p. 228-230 : les lieux de trouvailles (de cette céramique) « correspondent tous à l'emplacement d'églises ». V. *supra*, n. 24.

71 *Supra*, p. 156.

72 Comme le révèle, en particulier, la forme des cuves : au VIII^e ou au IX^e s., on commence à ménager dans la masse de la paroi de tête, qui s'épaissit, un évidement céphaloïde, de part et d'autre duquel sont plus tard taillées dans la pierre de petites cavités qui reçoivent des vases. Plus tard encore, les angles de tête sont abattus, ou bien les parois externes de l'évidement céphaloïde sont dégagées, donnant davantage au sarcophage une forme anthropoïde. La fin de cette évolution a été bien observée à Fontenet, Nuaillé, Saint-Georges-d'Oléron où les tombes, sans couvercle.

la plupart de ces nécropoles renferment un petit nombre de sarcophages, aux cuves rustiques et au mobilier extrêmement rare. Parmi ces cimetières campagnards, seuls font exception par leur importance ceux de Chadenac⁷³ et de Neuviq (200 tombes au total, peut-être, à Neuviq)⁷⁴. Autant que les coutumes, ou quelque interdit religieux venant du christianisme⁷⁵, la pauvreté qui devait régner dans ces petites communautés rurales explique la rareté du mobilier et sa médiocrité générale (fig. 16).

16 L'occupation des cités de Saintes et d'Angoulême à l'époque mérovingienne : vestiges archéologiques. 1 : cimetières à inhumations en sarcophages. — 2 : cimetières à inhumations en sarcophages de date imprécise, ou postérieurs à l'époque mérovingienne. — 3 : cimetières à rangées (inhumations en fosses). — 4 : autres sites occupés aux ^v^e-^{vii}^e siècles (céramique paléochrétienne, fragments d'architecture et de sculpture). — 5 : limites des cités (anciens diocèses). — 6 : limites des départements actuels. — Corriger : Corme-Rt. = Corme-Royal.

étaient construites avec un entourage de pierres plates : deux pierres taillées, évidées à l'intérieur, s'emboîtaient au-dessus et au-dessous de la tête, de part et d'autre de laquelle étaient déposés des vases des ^{xv}^e-^{xvi}^e s. A cette époque l'usage des sarcophages avait la plupart du temps disparu.

⁷³ V. plus haut, n. 13.

⁷⁴ Ces cimetières sont donc très différents des grandes nécropoles suburbaines (à Saintes, Bordeaux, etc.) ou des très vastes nécropoles situées en dehors des agglomérations, comme celles qu'offre le Poitou à Civaux et Antigny.

⁷⁵ H. LECLERCQ, *Dict. d'Archéologie chrétienne*, XI, 2, col. 1560-1561.

Nous avons relevé à Neuvicq la présence d'un mobilier peu abondant, mais très notable dans une région qui l'ignore en général. De même, un certain nombre de cimetières à inhumations en sarcophages ont livré des armes, francisques⁷⁶ ou scramasax⁷⁷, qui sont exceptionnelles dans les cimetières du sud de la Loire⁷⁸, et des objets de parure : plaques-boucles de bronze ou de bronze étamé⁷⁹, parfois de fer damasquiné⁸⁰, ou même des verres apodes⁸¹. Ces trouvailles ont été faites surtout dans des nécropoles situées aux confins des deux cités de Saintes et d'Angoulême, principalement dans l'arrondissement de Cognac.

Cimetières à inhumations en fosses.

C'est précisément dans cette région qu'ont été découverts plusieurs « cimetières à rangées » (*Reihengräber*), où les tombes étaient alignées dans un vaste terrain rectangulaire, de manière plus régulière que dans les cimetières à inhumations en sarcophages, mais où, surtout, les morts étaient placés dans des fosses rectangulaires en terre libre, à l'exclusion des sarcophages. Bien que les fouilles qui y furent faites n'aient eu aucun caractère scientifique, le cimetière d'Herpes (commune de Courbillac, Charente) est un des plus célèbres qu'ait livré la Gaule mérovingienne⁸², mais il n'est pas isolé : dans la même contrée ont été fouillés ou reconnus l'important cimetière de Biron (Charente-Maritime)⁸³ et ceux, beaucoup plus restreints de Brives (Charente-Maritime)⁸⁴, d'Ébéon (Charente-Maritime)⁸⁵, de Ranville (Charente)⁸⁶ et tout récemment celui de Saint-Amant-de-Graves (Charente)⁸⁷.

76 A. Bougneau, Char.-M. PROU et DELAMAIN, dans *BSAF*, 1895, p. 133; Macqueville, Char.-M. (*L'Illustration* du 21 juin 1930, p. XXVI et fig.), Ranville, Char. (CHAUVET, dans *BSAHC*, 1906-1907, p. XLV-XLIX et 1910-p. CXLII), Ronsenac, Char. (BARRIÈRE-FLAVY, *Sep. barbares*, p. 193 et CHAUVET, dans *BSAHC*, 1908-1909, p. LXXIX, LXXXV), Saint-Cybardeaux, Char. (F. EYGUN, *Gallia*, XXV, 1967, p. 244-245).

77 Ils sont plus nombreux : Chadenac, Char.-M. (*supra*, n. 13); Cognac (*L'Ère Nouvelle* du 10 juillet 1887); Criteuil-la-Magdeleine, Char. (LIÈVRE, dans *BSAHC*, 1875, p. XXXIV et BIAIS, dans *BSAHC*, 1886, p. 39), Loiré, Char.-M. (MUSSET, *Recueil*, XVI, 1902-1904, p. 376-377), Neuvicq-Montguyon, Roulet, Char. (LIÈVRE, dans *BSAHC*, 1881, p. XXV-XXVI et BARRIÈRE-FLAVY, *Sep. barbares*, p. 193-194), Saint-Cybardeaux (2 scramasax, F. EYGUN, *ibid.*), Saint-Front (CHAUVET, dans *BSAHC*, 1896, p. XXXVIII-XLI), Saint-Germain-de-Marencenne, Char.-M. (RICHARD, *Recueil*, XVII, 1905-1907, p. 307-314), Sainte-Sevère, Char. (F. EYGUN, *Gallia*, XVII, 1959, p. 455 et XIX, 1961, p. 424).

78 Déjà mise en relief par Barrière-Flavy, cette rareté des armes apparaît bien dans l'enquête de H. ZEISS, *Die germanischen Grabfunde des frühen Mittelalters zwischen mittleren Seine und Loiremündung*, dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, XXXI, 1941, p. 5-174, et elle est confirmée de jour en jour par les fouilles.

79 Une cinquantaine, dont la moitié environ sont exposées dans les musées d'Angoulême, Cognac, La Rochelle, Royan, Saintes.

80 V. plus haut, p. 160 et n. 11 à 17.

81 A. Chadenac, Char.-M. v. plus haut, n. 13), Ébéon, Char.-M. G., *Revue*, XIV, 1894, p. 184), Léoville, Char.-M. (ARTUS, *Revue*, VII, 1887, p. 245-246), Saint-Genis-d'Hiersac, Char. (LANGOUMOIS, dans *BSAHC*, 1868-1869, p. LXXXI), Rouillac, Char. (GIGON, dans *BSAHC*, 1860, p. 44), Roulet (BARRIÈRE-FLAVY, *Sep. Barbares*, p. 193).

82 Ph. DELAMAIN *et alii*, *op. cit.* Nombreuses références à ce cimetière, en particulier : SALIN, I, p. 296-299. La collection Delamain a été vendue au début du XX^e s., mais elle comprenait de nombreux objets qui ne provenaient pas d'Herpes ou de Biron et qui ont été abusivement attribués à ces cimetières. Ces objets sont étudiés dans les ouvrages classiques de B. Salin, Nils Aberg, G. Thiry, H. Kühn, J. Werner.

83 Principalement : Ph. DELAMAIN, Le cimetière barbare de Biron, *Recueil*, XII, 1897-1898, p. 157-167. Aucune pièce du mobilier n'a été publiée, sauf les bagues par DELOCHE, *Rev. arch.*, 1892, p. 176-178. Quelques objets sont exposés au musée de Royan et au musée Mestreau de Saintes.

84 *Recueil*, XII, 1893-1894, p. 82 et XV, 1899-1901, p. 196.

85 G., *Revue*, XIV, 1894, p. 184.

86 CHAUVET, dans *BSAHC*, 1906-1907, p. XLV-XLIX et 1910, p. CXLII.

87 Inédit. Entièrement détruit par des entreprises qui exploitaient la grave locale. Des observations précises ont pu être faites par M. Vigier, d'Angoulême, qui a réuni quelques objets.

Dans ces nécropoles — du moins dans les deux premières — le mobilier funéraire était très abondant et il accompagnait de façon régulière et non exceptionnelle les inhumations : armes, bijoux, verres, poteries, dont les caractères dénoncent souvent l'origine barbare de leurs possesseurs. A Herpes et à Biron ce mobilier date, pour l'essentiel, du ^{vi}^e siècle. L'introduction d'éléments étrangers à la population locale, qui conservent un mode particulier d'inhumation, accompagnée d'un mobilier abondant et caractéristique, semble bien datée par un petit trésor de 11 monnaies d'argent trouvées dans la main d'un mort d'Herpes et frappées dans le dernier tiers du ^v^e siècle ou les toutes premières années du ^{vi}^e ; elles ont été amenées par les nouveaux venus, puisque les monnaies de cette sorte n'ont pas circulé en dehors du territoire entre Seine et Rhin⁸⁸. Elles confirment tout à fait ce que donnait à penser l'examen du mobilier : les arrivants étaient des Francs installés en petit nombre dans le pays au moment où Clovis prit l'Aquitaine aux Visigots, comme le pensait d'ailleurs H. Zeiss⁸⁹ ; ils furent répartis en petits postes le long d'une voie qui, venue de Bourges ou de Poitiers, prenait en écharpe la cité de Saintes en traversant le cimetière d'Herpes dans toute sa longueur, passait au large de Baignes et aboutissait à Bordeaux. Il faut d'autre part, et quoi qu'on en ait dit⁹⁰, mettre en relation avec cette implantation franque la multiplication dans cette même région des toponymes en *-ville* à déterminant préposé, dont certains remontent à cette installation et dont les autres sont nés des usages toponymiques que les barbares avaient apporté avec eux (fig. 17).

Certains usages funéraires barbares, et en particulier le dépôt d'objets de parure et de mobilier funéraire dans les tombes, ont été adoptés par certains habitants de la Saintonge surtout, semble-t-il, à partir du moment où la fusion entre barbares et autochtones fut réalisée, c'est-à-dire au ^{vii}^e siècle ; c'est précisément au début de ce siècle que les cimetières de Biron et d'Herpes ont été abandonnés⁹¹. C'est pourquoi il n'est pas étonnant de trouver ce mobilier, très clairsemé au demeurant, essentiellement dans les cimetières à sarcophages de la zone d'occupation barbare, et notamment à Neuvicq.

Mais le cimetière de Neuvicq est le seul qui révèle à partir du début du ^{vii}^e siècle, l'introduction de l'onomastique barbare dans une bourgade paysanne, grâce aux inscriptions qui individualisent les tombes ; sur cet usage particulier le problème reste entier, puisque c'est, à notre connaissance, le seul des cimetières *campagnards* de l'époque mérovingienne où, au moins au ^{vi}^e siècle et au début du ^{vii}^e siècle, on avait coutume d'inscrire sur *tous* les sarcophages le nom du défunt, et suivant des règles particulières. Dans les nécropoles

88 M. PROU, Les monnaies mérovingiennes d'Herpes, dans *Rev. Numismatique*, 1891, p. 131-145 et surtout J. LAFAURIE, Monnaie en argent trouvée à Fleury-sur-Orne, essai sur le monnayage franc des ^v^e et ^{vi}^e siècles, dans *Annales de Normandie*, 1964, p. 173-196, et Essai de répartition des trésors..., *ibid.*, p. 197-222.

89 Dans son enquête citée plus haut, n. 78, qui s'étend en réalité jusqu'à la Sèvre niortaise et que nous avons continuée pour les deux Charentes. L'occupation visigotique n'est pas révélée par des trouvailles archéologiques, sauf quelques rares fibules d'Herpes et de Biron. Herpes a aussi livré une dizaine de bijoux de tradition « saxonne », datables des environs de 600 ; mais on ignore leur groupement dans les tombes ; leur présence ne semble absolument pas liée à un peuplement saxon des Charentes, qui ne serait d'ailleurs attesté que par ces bijoux aberrants (*contra* : SALIN, I, p. 298-299 et surtout p. 408).

90 J. JOHNSON, *Étude sur les noms de lieux dans lesquels entrent les éléments courts, ville et villiers*, Paris, Droz, 1946. Notre opinion est fondée essentiellement sur la répartition des noms en *-ville*, à déterminant préposé, que Johnson refuse de distinguer des noms à déterminant postposé.

91 Cela ressort de l'étude des parures, en particulier des fibules à pied ou en forme d'oiseau à bec crochu vu de profil « (aigle) ». Les inhumations ont cessé à Biron à la fin du ^{vi}^e s., à Herpes dans les premières décennies du ^{vii}^e.

17 Les noms en *-ville*. 1 : à radical anthroponymique germanique certain ou probable (commune ou lieu-dit). -- 2 : autres noms en *-ville*. -- 3 : toponymes en *-ac* à radical anthroponymique germanique assuré ou probable, noms composés d'appellatifs germaniques (Les Allains, Sermaize, etc.). -- 4 : limites des anciens diocèses. -- 5 : principales voies antiques.

poitevines, l'inscription funéraire sur les sarcophages est l'exception ; ailleurs, ces inscriptions viennent généralement des nécropoles urbaines, et elles ont des caractères bien différents. Il est très improbable cependant que le cimetière de Neuvicq soit le seul de son espèce ; mais, en l'absence d'autres découvertes, la présence de ces textes dans cette contrée excentrique, aux confins de la cité de Saintes, est assez énigmatique ; ils sont en tout cas à verser au dossier de la continuité des traditions antiques dans l'Aquitaine visigotique et franque sur laquelle nos documents concernent rarement le milieu rural.

Mais si certains caractères locaux demeurent inexplicables, ce cimetière s'inscrit bien dans le contexte général de la permanence des mœurs et des coutumes héritées de la civilisation gallo-romaine et transformées par le christianisme, dans une région où l'archéologie révèle cependant des nouveautés qui sont dues à une présence franque, peu importante par le nombre des barbares, mais qui rayonne lentement à travers telles coutumes funéraires, onomastiques et toponymiques.

Louis MAURIN.

APPENDICE : ANALYSE DES SÉPULTURES.

Les indications données ci-dessous ne se rapportent qu'aux sarcophages présentant des caractères intéressants par leur état de conservation, leur contenu, ou tel caractère particulier (pour les autres, voir les remarques générales sur les sarcophages de Neuvicq). Il ne s'agit ici que des tombes découvertes en 1964. (L = longueur ; l₁ = largeur à la tête ; l₂ = largeur aux pieds ; P = profondeur ; ce sont les dimensions intérieures de la cuve).

	CUVE					COUVERCLE		SQUELETTES	RITES, usages funéraires
	L	l ₁	l ₂	P	Caractères	Forme	Inscription		
sd	0,50	0,54		0,38	fragment d'une cuve massive, évasée, coussinet semi-circulaire de 30 cm de diamètre.				
se						bâtière aplatie à 4 pans (<i>fragment recueilli dans les déblais des P. et C.</i>).	<i>Egonus ?</i> ligature vs		
s 1	1,90	0,52	0,20	0,29		bâtière à pentes accusées, 4 pans.	[<i>Tau ?</i>] <i>rici</i>	restes osseux pauvres. Deux sujets, probablement un homme et une femme.	
s 2	2,00	0,55	0,30	0,30		bâtière à pentes accusées, 4 pans.	<i>ana</i>		
s 8	0,70		0,20			bâtière à pentes accusées, 4 pans.			
s 9	1,92	0,48	0,23	0,25	coussinet semi-circulaire de 32 cm de diamètre, retaillé en forme de cuvette.				
s 12 a s 14									orienté nord-sud. débris de charbon de bois dans la cuve.
s 19	1,65	0,58	0,20	0,30	dissymétrie prononcée de la cuve. Plaque-boucle en bronze étamé à hauteur de la ceinture.	couvercle massif en bâtière à 4 pans, dissymétrique ; la paroi de tête dessine une courbure convexe.	<i>Emeterius</i> (long. 1,80 m) ligature ETE	crâne d'enfant à la tête du sarcophage ; sacrum de jeune garçon en position normale. Au pied du sarcophage, calotte crânienne d'un homme de 40 ans : aspect méditerranéen, grande dolichocé-	fragments de charbon de bois sous la cuve.

	CUVE					COUVERCLE		SQUELETTES	RITES, usages funéraires
	L	I ₁	I ₂	P	Caractères	Forme	Inscription		
s 23	1,75	0,60	0,25	0,30	éclat de silex aux pieds.	bâtière		phalie, front peu bombé et fuyant. Cependant caractères d'ensemble ibéro-insulaires. Un squelette bien conservé, bras allongés le long du corps, tête couchée sur le côté gauche. Adulte, sujet robuste.	débris de charbon de bois dans la cuve.
s 26			0,28	0,28	fragment de la partie orientale d'une cuve. Décoration de stries en chevrons sur la paroi extérieure. Travail grossier.	fragment de couvercle en bâtière aplatie.		Crâne d'une femme de 25 ans environ. Sujet robuste de type alpin.	
s 28	1,70	0,48	0,22	0,38	la cuve reposait sur un caniveau de tuiles de direction nord-sud. Auge très régulière.				
s 29	1,72	0,50	0,22	0,30	mêmes remarques que pour s. 28.				
s 31	1,85	0,50	0,25	0,30	cuve dissymétrique.	bâtière	<i>Marlina</i>	ossements repoussés vers la tête du sarcophage : un homme adulte, mésocéphale.	la défunte (Marlina) a dû être délogée pour faire place à un homme.
s 32	1,95	0,50	0,19	0,30	le mouvement de la glaise sous-jacente avait fait éclater la cuve. Forme trapézoïdale marquée.	bâtière à pentes accusées, 4 pans.	<i>Pasili</i> ligature π	2 individus. Il ne reste que quelques fragments inutilisables du crâne de l'un d'eux. Le second, corps allongé sur le dos, bras le long du corps, crâne couché sur le côté droit. Homme, caractères ibéro-insulaires.	
s 33	1,73	0,40	0,18	0,40	parois minces (6 cm). Forme trapézoïdale marquée.	couvercle plat, très légèrement bombé, débordant largement de la cuve.	<i>Romiclistus</i> = <i>Romiclius</i> ?	Longs os pourris et fragments de deux crânes, l'un d'eux seul a pu être analysé. Forme dolichocéphale.	quelques fragments de charbon de bois.

	CUVE					COUVERCLE		SQUELETTES	RITES, usages funéraires
	L	I ₁	I ₂	P	Caractères	Forme	Inscription		
s 34	1,76	0,43	0,22	0,40	fond de la cuve légèrement incurvé. Coussinet de forme trapézoïdale.	couvercle plat, légèrement bombé, à peu près rectangulaire.	<i>Maurae</i> ligature AE, beaux caractères.	le, race ibéro-insulaire. quelques fragments d'un squelette. Type ibéro-insulaire.	
s 35	1,85	0,56	0,30	0,42	belle cuve, très régulière.	bâtière.	<i>A? niciae</i> ligature AE. Caractères réguliers.		
s 36	1,80	0,45	0,20	0,31	parois minces (6 cm).	bâtière aplatie, pans légèrement incurvés.	<i>Flore(n) linus.</i>	fragments de deux crânes et d'un humérus gracile.	
s 37	1,85	0,50	0,18	0,32	forme trapézoïdale marquée.	bâtière aplatie, pans légèrement incurvés.			
s 38	1,76	0,51	0,19	0,27	même remarque que s. 37. Coussinet de forme trapézoïdale.	même remarques que pour s. 37.			
s 39					seule subsistait la paroi de tête de la cuve.				orientation nord-sud.
s 40		0,55				couvercle massif en bâtière.			
s 41		0,62			grande cuve aux parois épaisses (10 cm).	couvercle massif en bâtière.	<i>Ursus</i>		fragments de charbon de bois dans la cuve.
s 42		0,52	0,18	0,30	forme trapézoïdale marquée cuve évasée. Sur la paroi de tête, à l'extérieur, marque de tâcheron en forme de grille, gravée à la pointe.	couvercle massif en bâtière aux pentes accusées. Pans légèrement incurvés à la partie inférieure.	<i>[OOI =] qci</i>	2 individus : 1) ossements dans l'ensemble grêles, probablement une femme ; 2) homme adulte, type alpin.	le second sujet est couché sur le dos, face au ciel avant-bras croisés sur la poitrine.
s 43	1,78	0,50	0,20	0,30	cuve massive, forme évasée.	couvercle massif en bâtière.	<i>Clari</i>	2 individus : 1) ossements grâces d'une femme ; 2) h. de 30 ans env. Crâne qui se rapproche des types mésocrâniens du bassin parisien.	flanqué d'une tombe d'enfant en tuiles. Foyer de 1 m de diamètre à proximité. Le dernier sujet est couché sur le dos, face au ciel, avant-bras croisés sur la poitrine.
s 45		0,65			cuve massive, dissymétrique et évasée. Coussinet semi-circulaire de 35 cm de diamètre.	couvercle massif en bâtière. La paroi et les deux arêtes de la tête ont une courbure convexe.	<i>Senoca</i> Lettres irrégulières.		

	CUVE				Caractères	COUVERCLE		SQUELETTES	RITES, usages funéraires
	L	L ₁	L ₂	P		Forme	Inscription		
s 48	1,82	0,50	0,22	0,32					foyer circulaire adjacent de 1,20 m de diamètre.
s 52	1,80	0,15	0,25	0,30		couvercle massif en bûche, très détérioré.	<i>Giniani</i>	1 sujet : 1 homme, 1 femme, 2 l'enfant a été d'env. 50 ans : du type ibéro-insulaire ; 2 l. de dents ayant été 25 ans : type ibéro-insulaire ; 3 2 te et à gauche. Il enfants : seul 1 était couché sur crâne a pu être le dos, la face au étudié : même ciel, les avant-type que les pré-bras repliés et cédents, croisés sur la poitrine.	

Tombe en tuiles. Trouvée entière dans la fouille de 1964, dimensions : 1,90 m × 0,40 m et 0,30 m de profondeur. La tombe était construite avec 23 *tegulae* de 39 × 31 cm : elles avaient une forme très légèrement trapézoïdale et leur surface n'était pas parfaitement horizontale, mais souvent concave ou convexe. Elles avaient une épaisseur de 2,5 cm : leur cuisson n'était pas parfaite et dans l'épaisseur de la pâte se trouvait une couche noirâtre. 6 tuiles, rebords contre terre, constituaient le fond de la tombe : sur les longs côtés, 4 tuiles et une demi tuile, posées bout à bout, rebords à l'intérieur. À la tête, une tuile posée de chant dans le sens de la longueur, et aux pieds, 2-3 d'une tuile posée dans le sens de la largeur : cette disposition donnait à la tombe une allure légèrement trapézoïdale. La couverture était constituée de 6 *tegulae*, rebords à l'extérieur, dont les joints étaient couverts par 5 *imbrices* de 39 cm de longueur et dont le diamètre était de 16,5 cm d'un côté et 14 de l'autre. Tous les joints des tuiles étaient couverts d'un ciment grossier.

La tombe contenait un squelette couché sur le dos, bras le long du corps : le crâne était très abîmé. Trois fragments très épais en ont été recueillis, mais ils ne sont pas mesurables. Le squelette portait à l'annulaire droit un anneau de laiton. La tombe était entièrement comblée de terre rapportée mêlée à de très nombreux fragments de charbon de bois ou de morceaux de bois incomplètement consumés : il y en avait aussi en abondance autour du sarcophage. À la terre étaient mélangés des tessons de verre, de poterie grise ou à engobe noir brillant, et de poterie peinte.

Tombe en tuiles accolée au côté droit du sarcophage 43. La couverture de cette tombe était au niveau du bord de la cuve de s 43. Dimensions : 1,30 × 0,35 m et 0,25 m de profondeur. Le fond et la couverture plate étaient construits avec 3 tuiles et demi (*tegulae*) de 37 × 30 cm : les parois latérales en grands fragments de tuiles : pas d'*imbrices* ; pas de ciment. Ces tuiles, très friables et de qualité médiocre ne tenaient que par la terre dont le sarcophage était rempli : des débris de charbon de bois y étaient mêlés. La tombe contenait le squelette d'un enfant de 6 ans environ.

L. M.